

MARIE DÉA et MARCEL HERRAND dans "Les Visiteurs du Soir".



Photo Gutté

L'AVARE VIEILLE

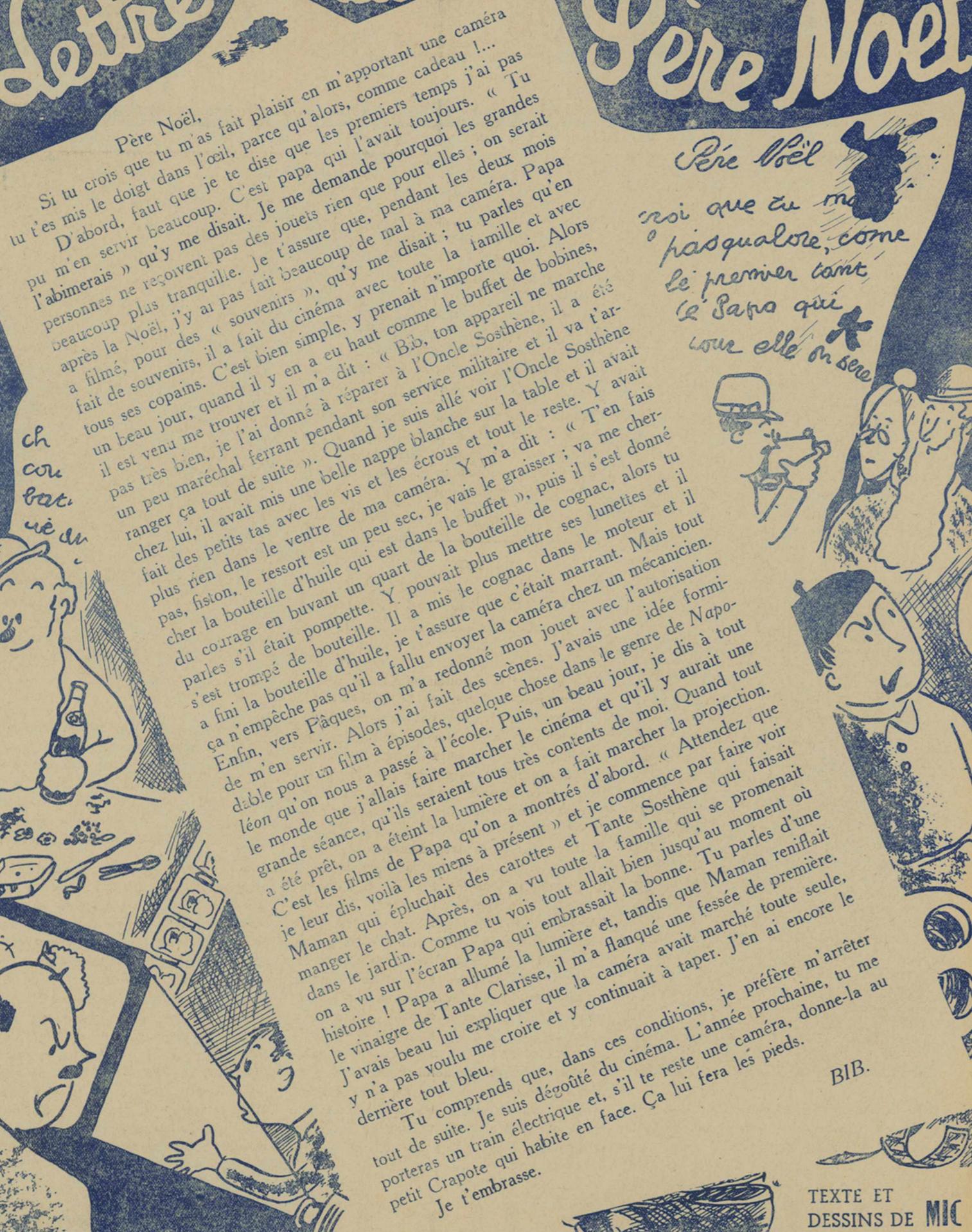
16^e Année
TOUS LES
JEUDIS

DE L'EGRAN

N° 557 B
NOËL 1942
NOUVEL AN 1943
5 FRANCS

Lettre au

Père Noël



TEXTE ET
DESSINS DE MIC

Si tu crois que tu m'as fait plaisir en m'apportant une caméra tu t'es mis le doigt dans l'œil, parce qu'alors, comme cadeau !... D'abord, faut que je te dise que les premiers temps j'ai pas pu m'en servir beaucoup. C'est papa qui l'avait toujours. « Tu l'abimerais » qu'y me disait. Je me demande pourquoi les grandes personnes ne reçoivent pas des jouets rien que pour elles ; on serait beaucoup plus tranquille. Je t'assure que, pendant les deux mois après la Noël, j'y ai pas fait beaucoup de mal à ma caméra. Papa a filmé, pour des « souvenirs », qu'y me disait, pendant les deux mois fait de souvenirs. C'est bien simple, y prenait n'importe quoi. Alors il est venu me trouver et il m'a dit : « Bib, ton appareil de bobines, un peu maréchal farrant pendant son service militaire et il va t'arranger ça tout de suite ». Quand je suis allé voir l'Oncle Sosthène, il a été fait des petits tas avec les vis et les écrous et tout le reste. Y avait plus rien dans le ventre de ma caméra. Y m'a dit : « T'en fais pas, fiston, le ressort est un quart de la bouteille de cognac, alors tu cher la bouteille en buvant un quart de la bouteille de cognac. Mais tout du courage en buvant un quart de la bouteille de cognac dans le moteur et il s'est trompé de bouteille. Il a mis le cognac dans le moteur et il a fini la bouteille d'huile, je t'assure que c'était marrant. Mais tout ça n'empêche pas qu'il a fallu envoyer la caméra chez un mécanicien. Enfin, vers Pâques, on m'a redonné mon jouet avec l'autorisation de m'en servir. Alors j'ai fait des scènes. J'avais une idée formidable pour un film à épisodes, quelque chose dans le genre de Napoléon qu'on nous a passé à l'école. Puis, un beau jour, je dis à tout le monde que j'allais faire marcher le cinéma et qu'il y aurait une grande séance, qu'ils seraient tous très contents de moi. Quand tout a été prêt, on a éteint la lumière et on a fait marcher la projection. C'est les films de Papa qu'on a montré et je commence par faire voir à leur fils, voilà les miens à présent » et je commence par faire voir Maman qui éplichait des carottes et Tante Sosthène qui se promenait dans le jardin. Comme tu vois tout allait bien jusqu'au moment où on a vu sur l'écran Papa qui embrassait la bonne. Tu parles d'une histoire ! Papa a allumé la lumière et, tandis que Maman reniflait le vinaigre de Tante Clarisse, il m'a flanqué une fessée de première. J'avais beau lui expliquer que la caméra avait marché toute seule, y'a pas voulu me croire et y continuait à taper. J'en ai encore le derrière tout bleu.

Tu comprends que, dans ces conditions, je préfère m'arrêter tout de suite. Je suis dégoûté du cinéma. L'année prochaine, tu me porteras un train électrique et, s'il te reste une caméra, donne-la au petit Crapote qui habite en face. Ça lui fera les pieds. Je t'embrasse.

BIB.

PROMESSES A L'INFINI...

Mes personnes chargées de la propagande du Bon Dieu, affirment que l'Enfer est pavé de bonnes intentions. S'il en est ainsi, le Paradis cinématographique doit étrangement ressembler à l'Enfer... En effet, que de bonnes intentions irréalisées, que de projets tombés à l'eau, que de promesses faites à l'infini, et jamais tenues dans ce royaume de l'illusion régenté par beaucoup plus de contingences matérielles qu'aucun autre.

Il est de bon ton deux fois par an : au seuil d'une nouvelle année et au début d'une saison nouvelle, d'aligner les prévisions pour les mois à venir. Ce n'est qu'au cours de l'exercice ainsi prévu que viennent les déflections et les déceptions. Publishant un numéro de Noël, nous ne pou-

vons faire autrement que de nous conformer à la tradition, mais nous y apportons quand même une variante. Au lieu d'énumérer les films dont la réalisation est déjà entamée, nous allons passer en revue les projets, anciens et nouveaux, au-dessus desquels il convient encore de suspendre un point d'interrogation, ceci sans le moindre esprit chagrin et uniquement par prudence.

Et tout d'abord parlons un peu d'Abel Gance, voulez-vous ? La carrière de ce réalisateur est bien remplie, mais la liste des films qu'il a annoncés et jamais tournés est encore beaucoup plus longue. Lorsqu'il

par
CHARLES FORD



Le roman de Saint-Sorny a de nouveau tenté les producteurs, mais pourra-t-on réaliser ce film en 1943 ?

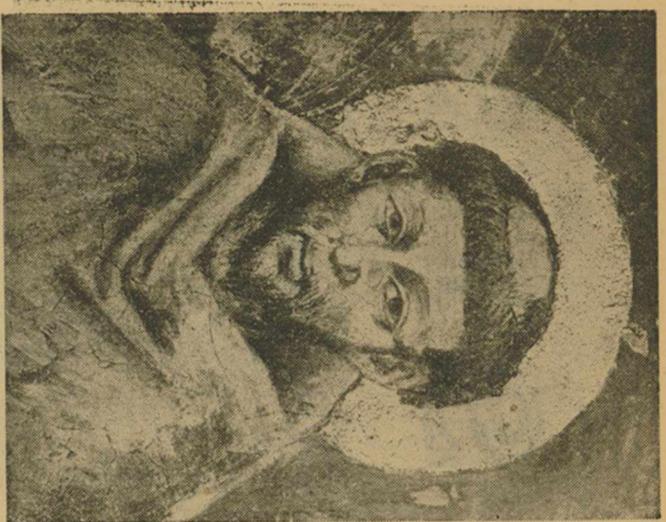


Voici le visage du vrai Cyrano de Bergerac. Qui se chargera de l'incarner à l'écran ?

François d'Assise, en faveur duquel Léon Poirier a abandonné son projet de Grande Espérance. Et nous ne citerons que par complaisance l'ahurissant projet d'André Hugon Quasimodo qui a dû aller rejoindre la Carmen Carmencita que le même réalisateur annonçait déjà avant la guerre...

Les grosses vedettes viennent de faire connaître leurs intentions de ne pas se laisser galvauder en l'an 43 et de n'interpréter que deux ou trois films de qualité. Ainsi Raimu ne nous promet que deux colères sensationnelles, une dans Le Colonel Chabert, l'autre dans Les Fiançailles de M. Hiré. Quant à Michel Simon qui, comme ça le sait, a remplacé Danielle Darrieux en qualité de vedette d'Un Bonheur des Dames, il doit tourner un autre film pour la Continental (qui ne sera pas Val d'Enfer), puis Vautrin pour Gaumont. Dans le même cas que Val d'Enfer, remis sine die, se trouve L'Île d'Amour que devait jouer Tino Rossi et le film sur Mer-

... MAIS 1943 LES TIENDRA-T-IL ?



Pétus de Marcel Achard qui l'attend. Que fera-t-il ? Verrons-nous aussi et enfin L'Enfant de Minuit de Rédia Caire et Sa Dernière Chance de Ladoumègue que l'on nous promet si généralement depuis des mois ? Et Maurice Cam pourra-t-il en 1943 réaliser Les Roquevillard pour lesquels accords, conventions, contrats, options et re-accords ont été passés mille fois ? Ou bien terminera-t-il Bifur 3 resté en panne au carrefour en 1939 ? Il faut s'attendre également à d'autres revenants, peut-être même au Revenant de Michel Dulud. Ce n'est évidemment pas sûr, car peut-être L'Epreuve du Sang de J. J. Frappa ou Virtus de Pierre Sabatier avec Jacques Daroy comme réalisateur.

Il y a encore bien d'autres projets parmi lesquels quelques-uns apparaissent comme étant plus susceptibles que les autres d'entrer assez rapidement dans la voie des réalisations. Yvan Noé doit commencer La Cavalcade des Hommes qui sera aussi, paraît-il, une cavalcade de vedettes, les Productions Miramar, après avoir pensé à une Vie de Henri IV, décident de tourner Escalier sans fin d'après un scénario de Charles Spaak, enfin si les dirigeants de l'ESSOR Cinématographique Français ne savent pas encore quel sera le titre du prochain film de leur société, ils savent par contre que les prises de vues vont bientôt commencer. Cette production devait d'abord s'appeler L'Honorabile.



Fernand Gravey, dans Molière, ressemblait-il au célèbre buste d'Houdon ?

Minuit, deux œuvres de Pierre Benoit; Les Hommes de l'Ancre, d'après Antoine de Saint-Exupéry; L'Autre que Robert Bourois désire refaire d'après son succès mut et Félicien, un scénario de Yves Chambain-Allegrat qui a connu les vicissitudes des coquilles d'imprimerie et s'appela longtemps Félicien, puis Félicie.

Voici donc toutes les promesses qui seront tenues ou ne le seront pas. Espérons que la liste de celles qui ne se réalisent pas ne soit pas trop longue... De toute façon, nous aurons toujours pour nous consoler quelques Balzac et de nombreux Si-mémo. Ce dernier surtout tient plus qu'il ne promet. Ne nous plaignons pas, tous ces projets permettent à la presse spécialisée de l'esprit à bon compte, il parvenait à saisir toutes les intentions, à dévoiler une technique qu'il commençait à pratiquer, à savoir à son tour le film qu'il voulait faire. Après plusieurs années de cet apprentissage, il eut sa chance, Françoise



Dans l'adaptation de la pièce d'Octave Mirbeau, Les Affaires sont les Affaires, Charles Vanel, que l'on voit ici avec Jean Pauw, composera le personnage aperçue et complexe d'Isidore Lechat.

Léonard et Michel Simon devait en être la vedette, puis le film devint Ludovic et on pensa à Fernand Gravey. Finalement, c'est Charles Trénet qui joue sans chanter et le film s'appellera peut-être La Bourse ou la Vie.

Alignons encore les titres qui se rencontrent dans les communiqués officiels et officieux de ces derniers mois et qui doivent voir le jour — en théorie tout au moins — dans les semaines à venir : Eternel Retour et Charlotte Corday, deux projets de Jean Delannoy; Aïkis, Fille de Marrakech qui doit compléter cette année l'activité de Jeff Russo; L'Innogarde et Le Soleil de vie.

Dire que les concours n'ont jamais sorti personne, c'est une vérité à peu près reconnue et les exceptions selon une autre vérité que rien n'a jamais prouvé, ne font que confirmer cette règle. On peut en effet rechercher combien de comédiens, d'hommes de lettres ou de scène, sont venus d'un concours du meilleur discours, de l'amoureux idéal, du génie inconnu... C'est bien pour cela qu'il est drôle de constater qu'un des metteurs en scène les plus caractéristiques de notre cinéma est un fruit de concours. Marcel Carné serait-il aujourd'hui metteur en scène si, en 1929, Ciné magazine n'avait organisé un concours de critique parmi ses lecteurs ? C'est possible après tout, si l'on croit aux vocations qui égèrent les murailles. Toujours est-il qu'à la suite de ce concours, quatre journalistes étaient admis à collaborer au journal organisateur : deux ont disparu, les deux autres s'appelaient Gaston Paris et Marcel Carné. Peu après, d'ailleurs, Marcel Carné devenu journaliste reconnu, ne se limitant plus aux critiques, approfondissant ce métier qui l'attirait et se « mettait » dans le

... Voici le diable ! Un moment dramatique qui cause depuis des lustres bien des soucis à bien des metteurs en scène. Carné l'imagine ainsi, dans Les Visiteurs du Soir.



les visiteurs du soir.
Marcel Carné

Marcel Carné, le main et Arletty... Ce pourrait être le titre d'un conte, ce n'est en l'occurrence qu'une légende de cette photo de travail des Visiteurs du Soir.

vait que le servir. Plus soucieux de chercher le « pourquoi » des films, que de faire de l'esprit à bon compte, il parvenait à saisir toutes les intentions, à dévoiler une technique qu'il commençait à pratiquer, à savoir à son tour le film qu'il voulait faire. Après plusieurs années de cet apprentissage, il eut sa chance, Françoise

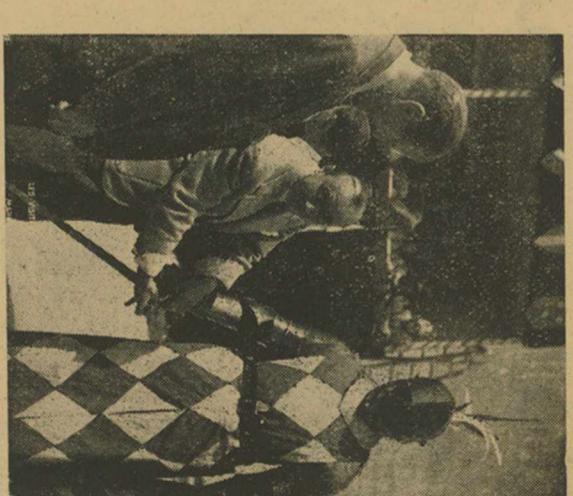
bain selon l'éternelle filière, dernier assis-tant, puis deuxième, puis premier.

Il travaille aux côtés de Duvivier, puis de Feyder. Son métier de critique ne pou-

leux, puis le film devint Ludovic et on pensa à Fernand Gravey. Finalement, c'est Charles Trénet qui joue sans chanter et le film s'appellera peut-être La Bourse ou la Vie.

MARCEL CARNÉ

Un monsieur qui critiquait les films



LEDOUX ne semble pas fier, dans son bel uniforme, de servir de mannequin pour Marcel Carné qui fait à André, son producteur, un petit coup sur : « les diverses manières de tenir une épée et pour quoi l'usage de l'arme à blanc diffère nettement de celui des armes dites à feu ».

LEDOUX ne semble pas fier, dans son bel uniforme, de servir de mannequin pour Marcel Carné qui fait à André, son producteur, un petit coup sur : « les diverses manières de tenir une épée et pour quoi l'usage de l'arme à blanc diffère nettement de celui des armes dites à feu ». LEDOUX ne semble pas fier, dans son bel uniforme, de servir de mannequin pour Marcel Carné qui fait à André, son producteur, un petit coup sur : « les diverses manières de tenir une épée et pour quoi l'usage de l'arme à blanc diffère nettement de celui des armes dites à feu ». LEDOUX ne semble pas fier, dans son bel uniforme, de servir de mannequin pour Marcel Carné qui fait à André, son producteur, un petit coup sur : « les diverses manières de tenir une épée et pour quoi l'usage de l'arme à blanc diffère nettement de celui des armes dites à feu ». LEDOUX ne semble pas fier, dans son bel uniforme, de servir de mannequin pour Marcel Carné qui fait à André, son producteur, un petit coup sur : « les diverses manières de tenir une épée et pour quoi l'usage de l'arme à blanc diffère nettement de celui des armes dites à feu ». LEDOUX ne semble pas fier, dans son bel uniforme, de servir de mannequin pour Marcel Carné qui fait à André, son producteur, un petit coup sur : « les diverses manières de tenir une épée et pour quoi l'usage de l'arme à blanc diffère nettement de celui des armes dites à feu ». LEDOUX ne semble pas fier, dans son bel uniforme, de servir de mannequin pour Marcel Carné qui fait à André, son producteur, un petit coup sur : « les diverses manières de tenir une épée et pour quoi l'usage de l'arme à blanc diffère nettement de celui des armes dites à feu ». LEDOUX ne semble pas fier, dans son bel uniforme, de servir de mannequin pour Marcel Carné qui fait à André, son producteur, un petit coup sur : « les diverses manières de tenir une épée et pour quoi l'usage de l'arme à blanc diffère nettement de celui des armes dites à feu ». LEDOUX ne semble pas fier, dans son bel uniforme, de servir de mannequin pour Marcel Carné qui fait à André, son producteur, un petit coup sur : « les diverses manières de tenir une épée et pour quoi l'usage de l'arme à blanc diffère nettement de celui des armes dites à feu ». LEDOUX ne semble pas fier, dans son bel uniforme, de servir de mannequin pour Marcel Carné qui fait à André, son producteur, un petit coup sur : « les diverses manières de tenir une épée et pour quoi l'usage de l'arme à blanc diffère nettement de celui des armes dites à feu ». LEDOUX ne semble pas fier, dans son bel uniforme, de servir de mannequin pour Marcel Carné qui fait à André, son producteur, un petit coup sur : « les diverses manières de tenir une épée et pour quoi l'usage de l'arme à blanc diffère nettement de celui des armes dites à feu ». LEDOUX ne semble pas fier, dans son bel uniforme, de servir de mannequin pour Marcel Carné qui fait à André, son producteur, un petit coup sur : « les diverses manières de tenir une épée et pour quoi l'usage de l'arme à blanc diffère nettement de celui des armes dites à feu ». LEDOUX ne semble pas fier, dans son bel uniforme, de servir de mannequin pour Marcel Carné qui fait à André, son producteur, un petit coup sur : « les diverses manières de tenir une épée et pour quoi l'usage de l'arme à blanc diffère nettement de celui des armes dites à feu ». LEDOUX ne semble pas fier, dans son bel uniforme, de servir de mannequin pour Marcel Carné qui fait à André, son producteur, un petit coup sur : « les diverses manières de tenir une épée et pour quoi l'usage de l'arme à blanc diffère nettement de celui des armes dites à feu ». LEDOUX ne semble pas fier, dans son bel uniforme, de servir de mannequin pour Marcel Carné qui fait à André, son producteur, un petit coup sur : « les diverses manières de tenir une épée et pour quoi l'usage de l'arme à blanc diffère nettement de celui des armes dites à feu ». LEDOUX ne semble pas fier, dans son bel uniforme, de servir de mannequin pour Marcel Carné qui fait à André, son producteur, un petit coup sur : « les diverses manières de tenir une épée et pour quoi l'usage de l'arme à blanc diffère nettement de celui des armes dites à feu ». LEDOUX ne semble pas fier, dans son bel uniforme, de servir de mannequin pour Marcel Carné qui fait à André, son producteur, un petit coup sur : « les diverses manières de tenir une épée et pour quoi l'usage de l'arme à blanc diffère nettement de celui des armes dites à feu ». LEDOUX ne semble pas fier, dans son bel uniforme, de servir de mannequin pour Marcel Carné qui fait à André, son producteur, un petit coup sur : « les diverses manières de tenir une épée et pour quoi l'usage de l'arme à blanc diffère nettement de celui des armes dites à feu ». LEDOUX ne semble pas fier, dans son bel uniforme, de servir de mannequin pour Marcel Carné qui fait à André, son producteur, un petit coup sur : « les diverses manières de tenir une épée et pour quoi l'usage de l'arme à blanc diffère nettement de celui des armes dites à feu ». LEDOUX ne semble pas fier, dans son bel uniforme, de servir de mannequin pour Marcel Carné qui fait à André, son producteur, un petit coup sur : « les diverses manières de tenir une épée et pour quoi l'usage de l'arme à blanc diffère nettement de celui des armes dites à feu ». LEDOUX ne semble pas fier, dans son bel uniforme, de servir de mannequin pour Marcel Carné qui fait à André, son producteur, un petit coup sur : « les diverses manières de tenir une épée et pour quoi l'usage de l'arme à blanc diffère nettement de celui des armes dites à feu ». LEDOUX ne semble pas fier, dans son bel uniforme, de servir de mannequin pour Marcel Carné qui fait à André, son producteur, un petit coup sur : « les diverses manières de tenir une épée et pour quoi l'usage de l'arme à blanc diffère nettement de celui des armes dites à feu ». LEDOUX ne semble pas fier, dans son bel uniforme, de servir de mannequin pour Marcel Carné qui fait à André, son producteur, un petit coup sur : « les diverses manières de tenir une épée et pour quoi l'usage de l'arme à blanc diffère nettement de celui des armes dites à feu ». LEDOUX ne semble pas fier, dans son bel uniforme, de servir de mannequin pour Marcel Carné qui fait à André, son producteur, un petit coup sur : « les diverses manières de tenir une épée et pour quoi l'usage de l'arme à blanc diffère nettement de celui des armes dites à feu ». LEDOUX ne semble pas fier, dans son bel uniforme, de servir de mannequin pour Marcel Carné qui fait à André, son producteur, un petit coup sur : « les diverses manières de tenir une épée et pour quoi l'usage de l'arme à blanc diffère nettement de celui des armes dites à feu ». LEDOUX ne semble pas fier, dans son bel uniforme, de servir de mannequin pour Marcel Carné qui fait à André, son producteur, un petit coup sur : « les diverses manières de tenir une épée et pour quoi l'usage de l'arme à blanc diffère nettement de celui des armes dites à feu ». LEDOUX ne semble pas fier, dans son bel uniforme, de servir de mannequin pour Marcel Carné qui fait à André, son producteur, un petit coup sur : « les diverses manières de tenir une épée et pour quoi l'usage de l'arme à blanc diffère nettement de celui des armes dites à feu ». LEDOUX ne semble pas fier, dans son bel uniforme, de servir de mannequin pour Marcel Carné qui fait à André, son producteur, un petit coup sur : « les diverses manières de tenir une épée et pour quoi l'usage de l'arme à blanc diffère nettement de celui des armes dites à feu ». LEDOUX ne semble pas fier, dans son bel uniforme, de servir de mannequin pour Marcel Carné qui fait à André, son producteur, un petit coup sur : « les diverses manières de tenir une épée et pour quoi l'usage de l'arme à blanc diffère nettement de celui des armes dites à feu ». LEDOUX ne semble pas fier, dans son bel uniforme, de servir de mannequin pour Marcel Carné qui fait à André, son producteur, un petit coup sur : « les diverses manières de tenir une épée et pour quoi l'usage de l'arme à blanc diffère nettement de celui des armes dites à feu ». LEDOUX ne semble pas fier, dans son bel uniforme, de servir de mannequin pour Marcel Carné qui fait à André, son producteur, un petit coup sur : « les diverses manières de tenir une épée et pour quoi l'usage de l'arme à blanc diffère nettement de celui des armes dites à feu ». LEDOUX ne semble pas fier, dans son bel uniforme, de servir de mannequin pour Marcel Carné qui fait à André, son producteur, un petit coup sur : « les diverses manières de tenir une épée et pour quoi l'usage de l'arme à blanc diffère nettement de celui des armes dites à feu ». LEDOUX ne semble pas fier, dans son bel uniforme, de servir de mannequin pour Marcel Carné qui fait à André, son producteur, un petit coup sur : « les diverses manières de tenir une épée et pour quoi l'usage de l'arme à blanc diffère nettement de celui des armes dites à feu ». LEDOUX ne semble pas fier, dans son bel uniforme, de servir de mannequin pour Marcel Carné qui fait à André, son producteur, un petit coup sur : « les diverses manières de tenir une épée et pour quoi l'usage de l'arme à blanc diffère nettement de celui des armes dites à feu ». LEDOUX ne semble pas fier, dans son bel uniforme, de servir de mannequin pour Marcel Carné qui fait à André, son producteur, un petit coup sur : « les diverses manières de tenir une épée et pour quoi l'usage de l'arme à blanc diffère nettement de celui des armes dites à feu ». LEDOUX ne semble pas fier, dans son bel uniforme, de servir de mannequin pour Marcel Carné qui fait à André, son producteur, un petit coup sur : « les diverses manières de tenir une épée et pour quoi l'usage de l'arme à blanc diffère nettement de celui des armes dites à feu ». LEDOUX ne semble pas fier, dans son bel uniforme, de servir de mannequin pour Marcel Carné qui fait à André, son producteur, un petit coup sur : « les diverses manières de tenir une épée et pour quoi l'usage de l'arme à blanc diffère nettement de celui des armes dites à feu ». LEDOUX ne semble pas fier, dans son bel uniforme, de servir de mannequin pour Marcel Carné qui fait à André, son producteur, un petit coup sur : « les diverses manières de tenir une épée et pour quoi l'usage de l'arme à blanc diffère nettement de celui des armes dites à feu ». LEDOUX ne semble pas fier, dans son bel uniforme, de servir de mannequin pour Marcel Carné qui fait à André, son producteur, un petit coup sur : « les diverses manières de tenir une épée et pour quoi l'usage de l'arme à blanc diffère nettement de celui des armes dites à feu ». LEDOUX ne semble pas fier, dans son bel uniforme, de servir de mannequin pour Marcel Carné qui fait à André, son producteur, un petit coup sur : « les diverses manières de tenir une épée et pour quoi l'usage de l'arme à blanc diffère nettement de celui des armes dites à feu ». LEDOUX ne semble pas fier, dans son bel uniforme, de servir de mannequin pour Marcel Carné qui fait à André, son producteur, un petit coup sur : « les diverses manières de tenir une épée et pour quoi l'usage de l'arme à blanc diffère nettement de celui des armes dites à feu ». LEDOUX ne semble pas fier, dans son bel uniforme, de servir de mannequin pour Marcel Carné qui fait à André, son producteur, un petit coup sur : « les diverses manières de tenir une épée et pour quoi l'usage de l'arme à blanc diffère nettement de celui des armes dites à feu ». LEDOUX ne semble pas fier, dans son bel uniforme, de servir de mannequin pour Marcel Carné qui fait à André, son producteur, un petit coup sur : « les diverses manières de tenir une épée et pour quoi l'usage de l'arme à blanc diffère nettement de celui des armes dites à feu ». LEDOUX ne semble pas fier, dans son bel uniforme, de servir de mannequin pour Marcel Carné qui fait à André, son producteur, un petit coup sur : « les diverses manières de tenir une épée et pour quoi l'usage de l'arme à blanc diffère nettement de celui des armes dites à feu ». LEDOUX ne semble pas fier, dans son bel uniforme, de servir de mannequin pour Marcel Carné qui fait à André, son producteur, un petit coup sur : « les diverses manières de tenir une épée et pour quoi l'usage de l'arme à blanc diffère nettement de celui des armes dites à feu ». LEDOUX ne semble pas fier, dans son bel uniforme, de servir de mannequin pour Marcel Carné qui fait à André, son producteur, un petit coup sur : « les diverses manières de tenir une épée et pour quoi l'usage de l'arme à blanc diffère nettement de celui des armes dites à feu ». LEDOUX ne semble pas fier, dans son bel uniforme, de servir de mannequin pour Marcel Carné qui fait à André, son producteur, un petit coup sur : « les diverses manières de tenir une épée et pour quoi l'usage de l'arme à blanc diffère nettement de celui des armes dites à feu ». LEDOUX ne semble pas fier, dans son bel uniforme, de servir de mannequin pour Marcel Carné qui fait à André, son producteur, un petit coup sur : « les diverses manières de tenir une épée et pour quoi l'usage de l'arme à blanc diffère nettement de celui des armes dites à feu ». LEDOUX ne semble pas fier, dans son bel uniforme, de servir de mannequin pour Marcel Carné qui fait à André, son producteur, un petit coup sur : « les diverses manières de tenir une épée et pour quoi l'usage de l'arme à blanc diffère nettement de celui des armes dites à feu ». LEDOUX ne semble pas fier, dans son bel uniforme, de servir de mannequin pour Marcel Carné qui fait à André, son producteur, un petit coup sur : « les diverses manières de tenir une épée et pour quoi l'usage de l'arme à blanc diffère nettement de celui des armes dites à feu ». LEDOUX ne semble pas fier, dans son bel uniforme, de servir de mannequin pour Marcel Carné qui fait à André, son producteur, un petit coup sur : « les diverses manières de tenir une épée et pour quoi l'usage de l'arme à blanc diffère nettement de celui des armes dites à feu ». LEDOUX ne semble pas fier, dans son bel uniforme, de servir de mannequin pour Marcel Carné qui fait à André, son producteur, un petit coup sur : « les diverses manières de tenir une épée et pour quoi l'usage de l'arme à blanc diffère nettement de celui des armes dites à feu ». LEDOUX ne semble pas fier, dans son bel uniforme, de servir de mannequin pour Marcel Carné qui fait à André, son producteur, un petit coup sur : « les diverses manières de tenir une épée et pour quoi l'usage de l'arme à blanc diffère nettement de celui des armes dites à feu ». LEDOUX ne semble pas fier, dans son bel uniforme, de servir de mannequin pour Marcel Carné qui fait à André, son producteur, un petit coup sur : « les diverses manières de tenir une épée et pour quoi l'usage de l'arme à blanc diffère nettement de celui des armes dites à feu ». LEDOUX ne semble pas fier, dans son bel uniforme, de servir de mannequin pour Marcel Carné qui fait à André, son producteur, un petit coup sur : « les diverses manières de tenir une épée et pour quoi l'usage de l'arme à blanc diffère nettement de celui des armes dites à feu ». LEDOUX ne semble pas fier, dans son bel uniforme, de servir de mannequin pour Marcel Carné qui fait à André, son producteur, un petit coup sur : « les diverses manières de tenir une épée et pour quoi l'usage de l'arme à blanc diffère nettement de celui des armes dites à feu ». LEDOUX ne semble pas fier, dans son bel uniforme, de servir de mannequin pour Marcel Carné qui fait à André, son producteur, un petit coup sur : « les diverses manières de tenir une épée et pour quoi l'usage de l'arme à blanc diffère nettement de celui des armes dites à feu ». LEDOUX ne semble pas fier, dans son bel uniforme, de servir de mannequin pour Marcel Carné qui fait à André, son producteur, un petit coup sur : « les diverses manières de tenir une épée et pour quoi l'usage de l'arme à blanc diffère nettement de celui des armes dites à feu ». LEDOUX ne semble pas fier, dans son bel uniforme, de servir de mannequin pour Marcel Carné qui fait à André, son producteur, un petit coup sur : « les diverses manières de tenir une épée et pour quoi l'usage de l'arme à blanc diffère nettement de celui des armes dites à feu ». LEDOUX ne semble pas fier, dans son bel uniforme, de servir de mannequin pour Marcel Carné qui fait à André, son producteur, un petit coup sur : « les diverses manières de tenir une épée et pour quoi l'usage de l'arme à blanc diffère nettement de celui des armes dites à feu ». LEDOUX ne semble pas fier, dans son bel uniforme, de servir de mannequin pour Marcel Carné qui fait à André, son producteur, un petit coup sur : « les diverses manières de tenir une épée et pour quoi l'usage de l'arme à blanc diffère nettement de celui des armes dites à feu ». LEDOUX ne semble pas fier, dans son bel uniforme, de servir de mannequin pour Marcel Carné qui fait à André, son producteur, un petit coup sur : « les diverses manières de tenir une épée et pour quoi l'usage de l'arme à blanc diffère nettement de celui des armes dites à feu ». LEDOUX ne semble pas fier, dans son bel uniforme, de servir de mannequin pour Marcel Carné qui fait à André, son producteur, un petit coup sur : « les diverses manières de tenir une épée et pour quoi l'usage de l'arme à blanc diffère nettement de celui des armes dites à feu ». LEDOUX ne semble pas fier, dans son bel uniforme, de servir de mannequin pour Marcel Carné qui fait à André, son producteur, un petit coup sur : « les diverses manières de tenir une épée et pour quoi l'usage de l'arme à blanc diffère nettement de celui des armes dites à feu ». LEDOUX ne semble pas fier, dans son bel uniforme, de servir de mannequin pour Marcel Carné qui fait à André, son producteur, un petit coup sur : « les diverses manières de tenir une épée et pour quoi l'usage de l'arme à blanc diffère nettement de celui des armes dites à feu ». LEDOUX ne semble pas fier, dans son bel uniforme, de servir de mannequin pour Marcel Carné qui fait à André, son producteur, un petit coup sur : « les diverses manières de tenir une épée et pour quoi l'usage de l'arme à blanc diffère nettement de celui des armes dites à feu ». LEDOUX ne semble pas fier, dans son bel uniforme, de servir de mannequin pour Marcel Carné qui fait à André, son producteur, un petit coup sur : « les diverses manières de tenir une épée et pour quoi l'usage de l'arme à blanc diffère nettement de celui des armes dites à feu ». LEDOUX ne semble pas fier, dans son bel uniforme, de servir de mannequin pour Marcel Carné qui fait à André, son producteur, un petit coup sur : « les diverses manières de tenir une épée et pour quoi l'usage de l

La renonciation du Père Noël.



La scène se passe un 24 Décembre, dans le grand salon de l'hôtel particulier où le « Producteur » a réuni ses collaborateurs pour fêter à la fois « Noël » et la sortie de **Tector, Bouche en Or**, la dernière superhyperproduction de la RRRRCF (Sté pour le Redressement, la Réadaptation, la Réhabilitation et la Rénovation du Cinéma Français). Il est 23 heures 45' 33'' 2/5. On a beaucoup bu et on continuerait, mais le « Producteur » se lève.

L'Autent

Faites pour moi, Père Noël,
Que le film qui de mon dernier roman va
Soit un peu mon fils naturel
Et que je puisse au moins le « reconnaître ».

Le Producteur

Je prends note. A votre tour, cher Metteur en scène.

A black and white woodblock-style illustration of a person's head and shoulders. The person has a wide-brimmed, rounded hat with a decorative band. They are wearing a patterned garment with diagonal stripes and a textured, draped collar. Their gaze is directed downwards and to the right. The style is graphic and expressive, typical of traditional East Asian prints.

Mesdemoiselles, Messieurs, il y a quelques jours vous avez présenté quelques revendications auxquelles nous n'avons pu donner une suite favorable, en raison des lieues particulièrement difficiles que nous traversons (Mouvements divers).

Le Producteur
J'ai cependant pensé que vos légitimes revendications méritaient d'être prises en considération et, puisque notre société ne saurait vous donner les apaisements que vous demandez, j'ai décidé de soumettre la question non pas au Coic, mais au Père Noël !

The title page features the title 'Le Metteur en Scène' in large, bold, serif capital letters at the top left. Below it is a detailed woodcut-style illustration of a stage set. The scene depicts a building facade with a balcony and a window. In front of the building, there's a large, dark, jagged shape representing a tree or a rocky outcrop. Several figures are visible: a person standing on the balcony, another figure near the base of the building, and a small boat-like structure on the water in the foreground. The overall style is characteristic of 18th-century book illustrations.

Le meurtre en Scène
Procurez-moi de bons auteurs
Un bon sujet, une vedette
De la patience, un producteur
Des techniciens, de la galette
Et je vous promets un film excellent
Si vous me donnez aussi du talent

me procéder, vous témoignerez, je les...
mettrai au vénérable envoyé du Bon Dieu.
Mais, auparavant, je vous demanderai de
mettre vos souliers devant la cheminée (Ils
s'exéquent). Un temps, puis le Producteur
reprend : Procémons par ordre ; mon
cher ami l'Auteur que demandez-vous au
Père Noël.

Le Producteur
Au prochain de ces Messieurs.

Ce sera transmis. Le suivant.

Le Figaro
Ah ! si vous croyez que c'est drôle
De figurer toujours, de ne parler jamais.
Donnez-moi vite un rôle, un rôle
Je le saurai par cœur, ça je vous le

Quel que soit le héros, je me ferai sa tête

(Fin page 21)

Le Gau^t du grandiose

Pas mal d'entre nous ont des souvenirs de films italiens, qu'il s'agisse de **Quo Vadis**, des **Derniers Jours de Pompeï** ou d'une assez crostissante **Messaline**. Vint ensuite une période assez longue où nous n'avons plus revu de films italiens. Nous les avons retrouvés, quelques mois avant la guerre, c'était **Scipion l'Africain** d'abord, les autres ont suivi et nous avons pu constater que la production italienne est restée fidèle à ses goûts. Le goût du gran-

légende comme l'histoire. Blasetti travailla deux ans à ce monument utilisant sept mille figurants, une menagerie de lions, des milliers de chevaux. Les vastes studios de Rome s'avérèrent trop petits pour certains décors et c'est dans la campagne que des équipes de décorateurs firent naître des châteaux, des temples, des montagnes même puisque la « vallée des lions », cirque naturel immense où se déroule le début de l'action doit s'effondrer dans un des mo-

Et que je pusse au moins le « reconnaître ». * **Le Producteur**
Mesdames, Messieurs, il y a quelques jours vous avez présenté quelques revenus : nous nous sommes mis d'accord pour faire une réunion à la fin de la séance. Je prends note. A votre tour, cher Metteur en scène.

Belle au bois dormant que l'amour vient éveiller, pour son malheur du reste, c'est Elisa Cégani, la fille du roi, de LA COUR RONNE DE FER.

Pour être amazone, on n'en est pas moins femme, Luisa Férida le prouve et cela ne va pas sans amener des drames et des calamités diverses dans cette fameuse COURONNE DE FER.

Une des scènes qui précède le fameux tournoi, un des moments les plus importants — on pourrait dire imposants — de **LA COURONNE DE FER**, diose domine, le sens de l'évocation historique massive, le goût des foules. Par contre, influencée peut-être par d'autres tentatives, cette production a gagné un sens certain de la légende et une qualité photographe qui surpasso tout ce qui se fait actuellement en Europe.

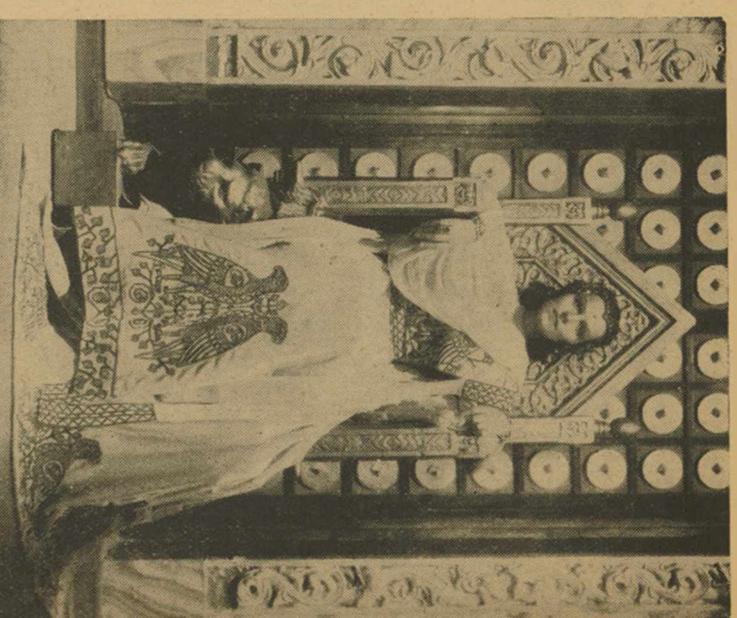
Le dernier vu en France (car il n'est pas le dernier en date) en est un des plus

ments les plus « éreignants » de nature.

Après certaines recherches psychiques, après certains films complexes **Couronne de Fer** surprend aussi par certaine limpideté d'action. Naiveté, certains ? Oui, si l'on veut, la naïveté des fées et des grandes légendes, la naïveté des chansons de geste... En ne concerne, j'appelleraï plutôt ce

Le dernier vu en France (car il n'est pas le dernier en date) en est un des plus frappants exemples : **La Couronne de Fer**

meilleurs, les plus « éloignants » de l'actualité.



8 Est-ce vraiment sa dernière parade ?

Lorsque Danielle Darrieux tournait *La Fausse Maitresse*, supposait-elle qu'elle faisait des adieux cinématographiques ? Il y a fort à parier qu'elle était beaucoup plus soucieuse des prouesses acrobatiques de son film. Eh ! on ne fait pas comme ça, en deux coups d'improvisation, un numéro de cirque. Gina Manès vient d'en donner une tragique confirmation, en s'imaginant qu'elle pouvait entrer dans une cage de fauves, puisqu'elle l'avait fait dans *Une Belle Garce*. Toujours est-il, que certaines scènes de cette *Fausse Maitresse* lui ont donné bien des inquiétudes.

Est-ce cela qui lui a fait concevoir les désagréments du métier d'artiste ? Est-ce le « grand coup de Trafalgar » qui lui fait rêver de coin de feu sans projecteur ni metteur en scène ? Après tout, qu'est-ce que cela peut bien nous faire ? C'est la loi du cinéma : on vient, on fait trois petits tours et puis on s'en va. Cela nous permettra de dire avec une évidente supériorité à nos petits frères : « Tu ne l'as pas connue, toi, Danielle Darrieux, on en était tous un peu amoureux » (ça, on l'inventera, mais cela fera mieux). Il est assez bien, du reste, pour l'harmonie de sa carrière que Danielle Darrieux, apparue dans *Le Bal sous les traits* d'une petite fille vexée qui fait à ses parents une bonne blague, fixée en romantique amoureuse de *Mayerling*, disparaîsse dans une grande parade foraine, comme si un malicieux prestidigitateur la faisait disparaître, en pleine jeunesse, en plein sourire, en pleine beauté. Le cinéma reste toujours très près du cirque et des flonflons ; ses gloires en

ont l'éclat et le clinquant, il est bien que lorsque s'éteignent les projecteurs, ils laissent derrière eux une petite odeur d'acétylène. *La Fausse Maitresse* associe curieusement le nom de Balzac, le chapiteau et le petit pincement des adieux...

Après tout, cette tristesse-là n'est que la tristesse des grands mariages où les parents dégoulinants de larmes arrivent à faire sangloter la mariée qui dira pourtant que c'est le plus beau jour de sa vie



(si plus tard elle prétend que ce fut le plus terrible, ce ne sera pas en souvenir des larmes maternelles). Ne nous y laissons donc pas trop prendre... Et puis, ayons aussi un peu de mémoire, souvenons-

R. M. A.

Certaines photos de *La Fausse Maitresse* — notamment une que nous aussi reproduisons ici — ont rencontré dans la presse une vogue particulière. Il est vrai que pour ses adieux, si adieux il y a, Danielle Darrieux a, au pied de la lettre, mis « tous charmes dehors »... Mais elle n'a pas résisté, puisqu'elle s'offre le luxe d'une parade aux falbalas d'une époque morte et aux grandes tenues...

(Photos Continental Films)



9 CHARLES TRÉNET perdu et retrouvé...

La première apparition de Trénet à l'écran lui valut une popularité considérable. Oui, c'est évident, et vous le savez, mais lui donnant quelques milliers de coeurs de dactylos elle lui retirait sans attendre la considération snobinarde d'un petit cercle, qui l'ayant découvert, aurait bien aimé en faire sa chose.

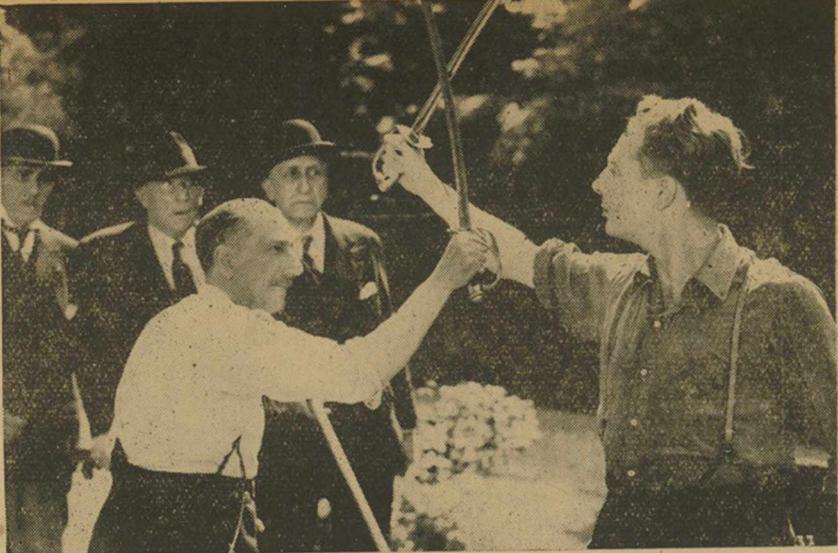
Car Charles Trénet chantait déjà l'amour, la liberté, les chemins, les buissons, les chaumières et nous parut à tous très accessible. Il chantait aussi « Je chante » (comment éviter les répétitions avec ces chanteurs !) qui l'était un peu moins ce dont on n'eut garde de s'apercevoir. Et le cinéma s'en empara. On apprit ses œuvres en même temps que ses yeux globuleux et ses cheveux de paille. Il était poète, on traduisit « fou » et cela nous valut *La Route Enchantée*.

Un peu plus tard, il devint ouvrier électrique, fils dévoué mais non soumis. Et comme entre temps il avait appris à jouer la comédie, on pensa que là était son chemin. Mais alors intervint sa bonne fée. On prit d'un seul coup, le parti de lui donner une muse officielle, reconnue, qui servirait à la fois de paravent et d'inspiratrice. Elle est blonde, trépidante et sortable, on lui a trouvé un visage : celui d'Elvire Popesco, on va lui donner un nom : Frédérica. Ainsi protégé, si l'on peut dire, par son ébouriffante Egérie, Charles Trénet, nouvelle manière, va de nouveau faire son entrée dans le monde. Et comme il faut beaucoup de femmes pour un seul chanteur, il y aura également la brune Jacqueline Gauthier et l'acide Suzet Mais. Comédie ? à peu près sûrement. Avec Rellys et la fanfare, bien entendu. Il y a gros à parier que stimulé par cette officielle consécration, Charles Trénet va s'en donner à cœur joie.

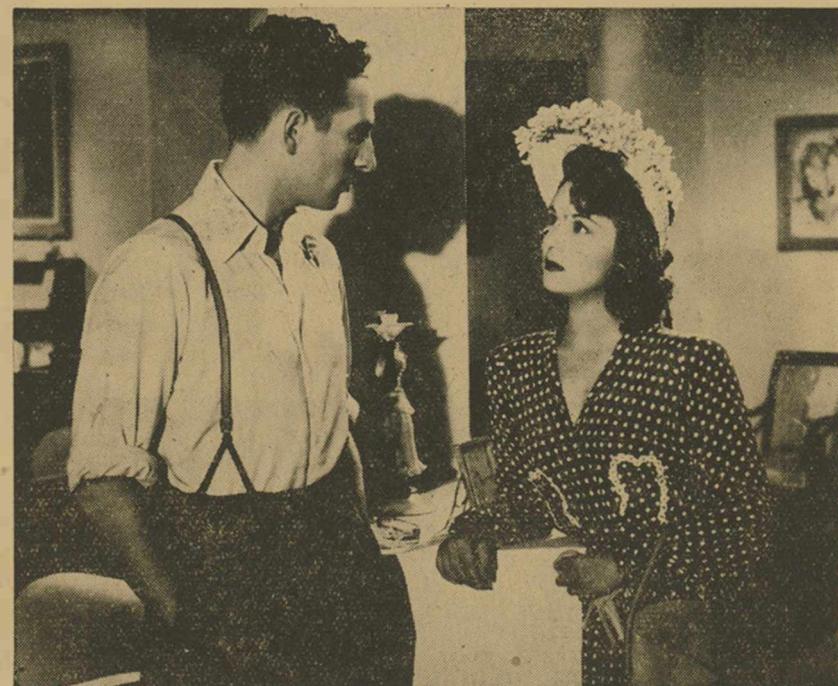
Pour nous qui lui avons fait confiance et n'avons cessé de l'espérer vraiment lui-même après chaque erreur et chaque facilité, nous lui accordons à nouveau une indulgence préventive. Si comme nous en avons le pressentiment Frédérica, tenant à merveille son rôle de muse, nous valait de bonnes chansons et une histoire acceptable, nous sommes tous prêts à lui voter un télégramme de félicitations :

Avons retrouvé Trénet. Stop. S'était perdu dans Romance de Paris. Stop. Re-parti grâce à vous bonne direction. Stop. Remerciements. G. G.

Cette fois-ci, elles sont trois — sur l'écran — à revendiquer Charles Trénet, les deux Frédérica et une autre ! Les deux Frédérica ? Oh ! que c'est compliqué.



Un exemple que Masini a oublié de signaler dans son article récent, sur le duel. Il est vrai qu'il est assez imprévu d'imaginer Trénet, réglant une affaire d'honneur, il aura fallu *FREDERICA* pour cela !



« Encore une révélation qui compte sur ma célébrité pour assurer la sienne », songe Charles Trénet en considérant — dans *FREDERICA* — Jacqueline Gauthier, sa nouvelle partenaire... Mais Jacqueline Gauthier garde pour elle ses propres réflexions.





UN HOMME



On a reproché au cinéma en général, au cinéma français en particulier d'être souvent débraillé. Qu'est-ce à dire ? Il est peu d'autres milieux où la tenue de cérémonie soit si souvent en usage, on a « affublé » (le terme est volonté) d'habit ou de smoking des comédiens qui semblaient tout étonnés de se trouver en pareil équipage, d'autres y semblaient plus à l'aise qu'en pyjama ou tenue d'été. De toutes façons, il nous a paru de rigueur que plusieurs de ces messieurs se mettent en tenue de cérémonie pour venir présenter leurs vœux à nos lecteurs.

C'est dans *Noix de Coco*, que l'on affubla Michel Simon d'un smoking pour voir « la tête que ça lui ferait »,... on a vu. Pour un comédien de la qualité de Michel Simon, qui porte l'habit... en l'a bien vu en évêque !



Séducteur officiel, patente, Pierre-Richard Willm séduit en toutes tenues, en toutes circonstances. Légionnaire, militaire d'armes et de nationalités diverses, aviateur, tout et tout, il a bien fallu en maintes circonstances qu'il déclenche la passion en tenue de soirée... On le voit ici dans Bureauville, mais pour lui on aurait aussi bien pu choisir dix autres exemples.

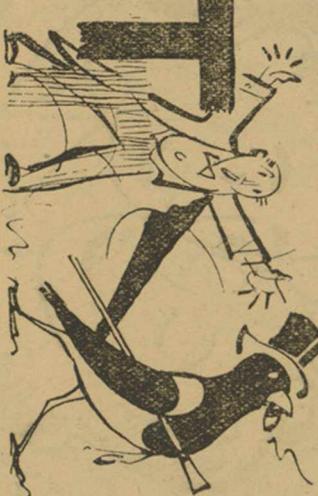


Raymond Rouleau est la parfaite illustration de « comment s'habiller le soir ». Il porte l'habit avec ce rien de raideur qui lui vaut tant de succès, cette pétine d'aisance qui complète l'effet produit et enfin cette élégance qu'il est un des seuls à posséder réellement... cela ne vient pas avec le métier, ni même avec le talent.

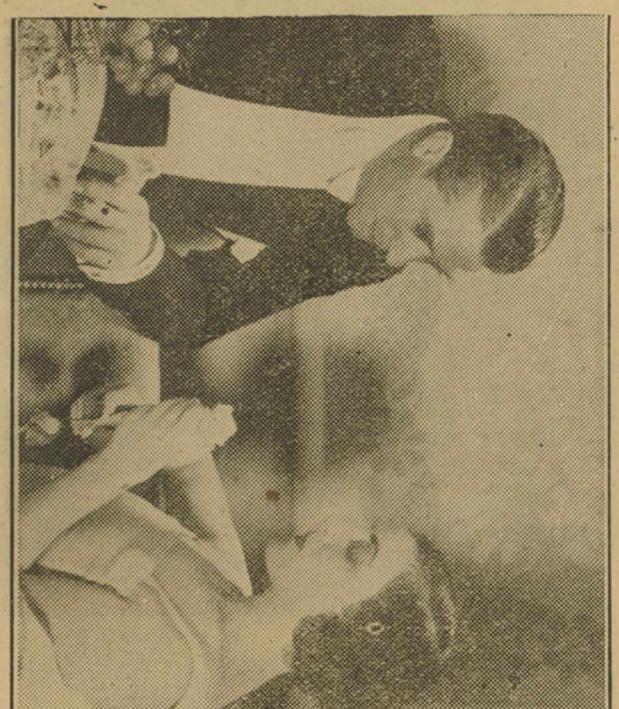


Dans *J'étais une aventure*, Christian Argentin, complice d'Edwige Feuillère, aimant le travail bien fait, s'habilla pour se livrer à son petit travail de gangsters. D'ailleurs, dans ce milieu, on passe avec aisance du débraillé au super-chic.

EN HABIT



Ce brave Bernard Blier, il fallait bien que lui aussi soit en grande tenue. Sa souriante bonhomie s'en sort toujours, que ce soit la livrée du maître d'hôtel de *l'Premier Bal*, où la vêture normale du banquier de *Romance à Trois*... du reste, il est à remarquer que cela ne lui donne aucun avantage sur le plan sentimental.



Victor Francen, dans les cours « ravageait tous les arguments, et comme il faisait profession d'homme du monde, il pensait dans Ariane, qu'un bel habit chavirait le cœur de Gaby Morlay. Depuis, elle en a vu d'autres ! »

Jean Kiepura, lui, trouvait dans la tenue de soirée, une sorte d'instrument de travail : avec lui, le smoking prenait un petit air d'uniforme, il ne le gérait même pas pour chanter et faire la cour aux dames, il n'était pas de ceux qui interrompent leurs déclarations d'amour pour tirer sur leur col dur.



A NENETTE
POUR LA VIE



Nouvelle venue qui grimpe, Jacqueline Gauthier veut de la fantaisie, beaucoup de fantaisie. Ceci a l'air d'être tout-à-fait du goût de René Dary dans *Huit Hommes dans un Château*.



Micheline Presle et Louis Jourdan dans une scène d'*Histoire Comique* que Marc Alléret a terminé récemment, mais nous les avons déjà vus ensemble dans *Parade en Sept Nuits*, *La Comédie du Bonheur*... Il est difficile de prendre très au sérieux l'équipe de Petit Meurisse et de Suzy Delair dans *Défense d'Atomer*... (Photo Continental Films).



POUR RIRI
DE MON
COEUR
ZANAJIS

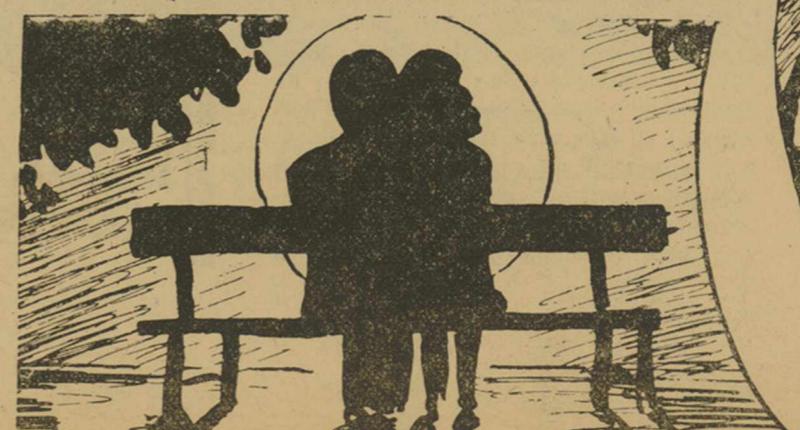
Suzy Carrier regarde devant elle avec un bel enthousiasme la route qui s'ouvre, prometteuse, et Gilbert Gil dans *Secret*, semble tout disposé à l'accompagner.

Sous le Ciel

mic



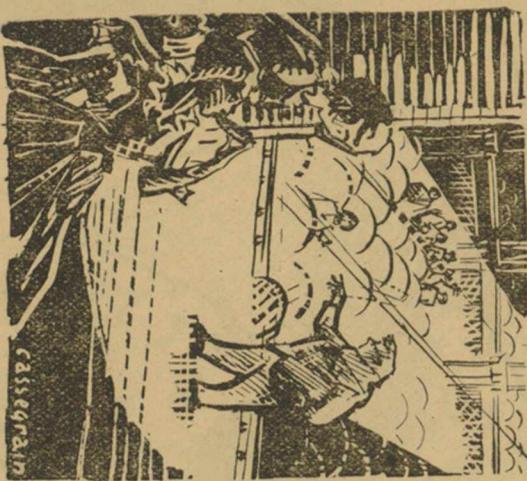
Il y a deux ans, nous distions : « Il n'est pas possible que Marie Déa ne revienne pas au premier plan, l'an passé nous la trouvions « au pied du mur ». Cette saison lui fut propice et il semble certain qu'elle porte chance à Alain Cuny qui forme avec elle dans *Les Visiteurs du Soir* ce couple merveilleux, nimbé de légende.



Que ce couple est classiquement tendre ! Gisèle Pascal, dans *La Belle Aventure* ne semble pas se douter que nous avons déjà vu bien des duos tenus par Claude Dauphin et une partenaire.

François Périer et Juliette Faber s'étaient rencontrés dans *Les Jours Heureux*. Il semblait que tout s'était arrangé, mais voilà ce pauvre garçon encore bien embarrassé dans *Mariage d'Amour*.

ECOLE DE THEATRE



On répétait. Le Maître était assis au second rang de l'orchestre et à ses côtés le secrétaire était penché sur le manuscrit ; ses cheveux brillaient dans le petit éclat de la lampe. Sur le plateau, immense en profondeur, les acteurs semblaient perdus. L'anonymat du lieu et de la lumière ne firent qu'accentuer la sombre beauté du texte, épique et violent, coupé par les réflexions nettes et précises du Maître. Les mots peuplaient cette salle vide de tout leur mirage, et les seuls mots parvenaient à dégager de l'amas confis de portes en carton, de jardins rocoo et de murs garnis de pâles portraits de famille tout un monde antique et pur, un monde de colonnes blanches et de marbres froids.

Tout au fond de la salle étaient disséminées les élèves du Maître, le visage tendu, immobiles, surveillant leurs aînés en épitant chaque geste, chaque erreur de texture, cruelles et moqueuses comme le sont de jeunes êtres assaillis de gloire, grises à la fois du sublime et du mesquin de leur profession. Ils commentaient à voix basse les indications du Maître et rien n'échappait à leur regard avide.

Dans un coin, plusieurs jeunes gens étaient penchés sur une feuille dactylographiée ; les mains sur les oreilles, s'abriant des cascades sonores, leurs lèvres remuaient en silence. Ils étaient quatre, isolés dans cet îlot de fauteuils vides ; et ils se répétaient inlassablement :

« Il y a là un homme qui veut vous parler, seigneur ».

Ces paroles, insignifiantes en apparence, étaient le but vers lequel tendait toute



l'ambition de ces quatre jeunes hommes. La grande scène entre Roméo et Juliette, la tirade du nez de « Cyrano », les stances de Polyeucte étaient de pâles fantômes pour eux à côté de cette phrase qui allait peut-être leur permettre d'accéder aux premiers échelons de la gloire ; du moins, le croyaient-ils. Ainsi, ils jouaient pour eux-mêmes « leur » scène. Ils essayaient tour à tour d'être naturels, respectueux, mystérieux, enjoués, et ils accompagnaient chaque version des gestes correspondants. Faute de pouvoir répéter pour de vrai, ils joueraient en imagination et seul leur visage reflétait par sa minime intense tout ce qui devrait se passer pendant que la voix, bien posée, disait :

« Il y a là un homme qui veut vous parler, seigneur ».

Ils attendaient patiemment depuis des heures ; le régisseur, pressé et indifférent, leur avait donné le texte en coup de vent en disant : « Regardez ça, et attendez que le patron vous appelle ». Ils attendaient et une peur sournoise les rendait légers et comme défaillants au fur et à mesure que le temps passait et que la patience ne les appelait pas.

Les acteurs sur scène dominaient des siennes de lassitude. Cela commençait par la vedette en titre qui s'était laissée tomber sur une des chaises dures en poussant un grand soupir et en disant : « Ouf, je suis épuisée... ». Elle avait un rôle orageux, et si elle n'avait eu ce regard étrange on n'aurait jamais cru que de si frêles épaulementaient, dans la pièce, supporter tant de crimes et de passions. Mais elle s'en

accommodeait fort bien en croquant à belles dents un sandwich au jambon que le gamin jeune premier lui avait offert. Quant au tyran, divin et féroce, il s'accordait à une grille illogique en disant de sa belle voix virile du mal de ses partenaires. Le Maître était monté sur la scène, allant de l'un à l'autre, petit et bossu, la mèche en bataille, le foulard jaune l'enveloppant jusqu'au nez, décrivant de ses mains expressives des arabesques harmonieuses. Il flottait dans l'air une odeur de colle et de journal frais mélangée au parfum violent de la vedette en titre et à celui des cigarettes extra-douces du jeune premier.

Au fond de la salle les élèves riaient et chahutaient, mais un « et alors ? » autoritaire du Maître rétablit un silence quasi religieux, interrompu seulement par des rires étouffés et des chuchotements indistincts.

Quelque part dans la salle, quatre masques crispés sentaient que le moment approchait. Tout courage les avait abandonnés, ils étaient las et résignés comme des condamnés. Toutes les ambitions folles, toutes les éclairs de génie avaient fui et seule une envie persistait : celle d'en finir au plus vite. Quand le régisseur vint les chercher, le travail avait déjà repris depuis quelques instants, le tyran répétant un monologue qui ne devait être interrompu que par l'arrivée imprudente du serviteur.

(la fin en page 22).

Premier essai avec **La Symphonie Fantastique**. Evidemment tout y est. Mais Jean-Louis Barrault qui passe en se con-

tinue à la tendre Marie sa silhouette, lisse et mince, sa voix particulière et qui trouve dans le drame son véritable emploi, toute sa personnalité qu'on s'élonne de si mal reconnaître...

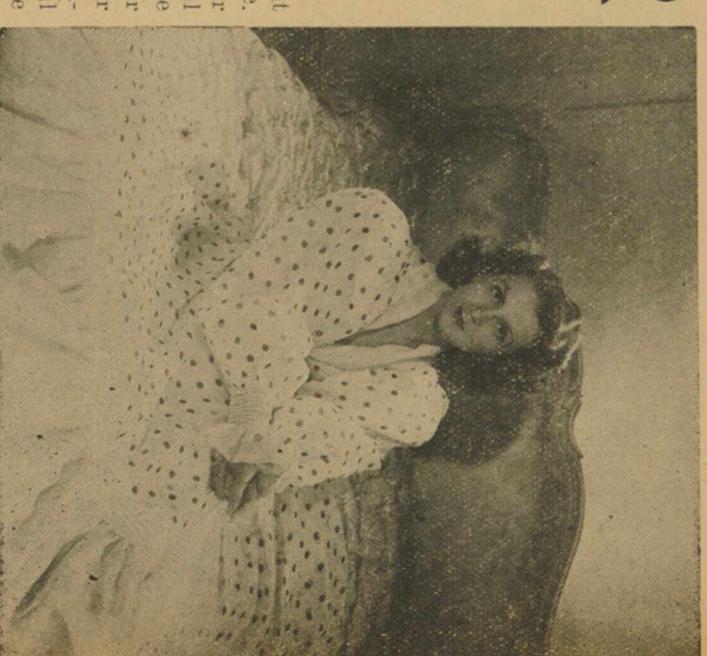
Et voici que l'élan est pris. Voici qu'entrée dans la voie du sacrifice elle devient pour **Retour de Flammes**, la femme résistant l'habitude est prise et le talent aidant elle donne à ses compositions différentes et pourtant semblables, la force et même la violence que ses autres rôles d'in-

génies n'auraient pas supportées. Si bien qu'on se sent un peu gêné, car on aimeraît l'encourager par les mots connus : « Révélation de l'année », « Nouvelle étoile », et autres lieux-communs en usage dans le cinéma. Mais, décentement, on ne peut gronder. Alors on avone avec un peu de honte, mais franchement tout de même, que notre admiration n'en est que plus grande et que, devant cette nouvelle Renée Saint-Cyr, on éprouve un certain respect.

Pourtant, elle n'a pas cessé d'être charmante, non plus que d'être gaie, par insatiable, comme pour se faire pardonner ce changement subit. Habillement, entre un

RENÉE SAINT-CYR

nouvelle vedette



cassogram

... Mais ce n'est pas impunément que l'on fut longtemps la « vedette la plus élégante » et dans RETOUR DE FLAMMES elle n'a pu résister à innover un petit chapeau dernier cri. Que dirait Denise Grey, si elle jouait là-dedans une de ses habituelles fantaisies... En l'occurrence, elle ne dit rien, c'est André Brûlé qui a la parole.



LES MALHEURS DE PHYLMIE

Il est un personnage de film qui invitait une fois l'an une pauvre fille pour lui faire vivre une soirée de féerie. C'est une idée, moi, j'ai eu la même, mais à rebours si l'on peut dire : chaque année, j'invite une fée, une déesse, enfin quelqu'un de pas très normal et lui fais passer une « nuitée terre à terre ». Cette fois-ci, il me sembla de rigueur de convier Phylmie, dixième Muse, celle du cinéma, histoire de satisfiede mon rédacteur en chef qui me proposa d'interviewer des personnages pas assez « cinéma ». Qu'est-ce qu'il lui fait !

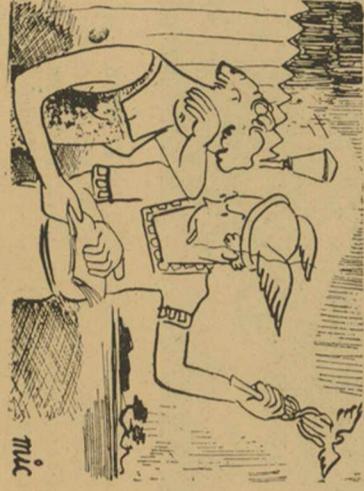
Et puis, d'ailleurs, j'aime beaucoup Phylmie, c'est une brave petite qui n'a pas de chance. Elle n'était pas bien brillante, dans ce petit bistrot où je lui avais donné rendez-vous, elle avait une pauvre petite figure blême, un air malheureux et triste. Il fallut plusieurs apéritifs, bien terrestres, bien costauds (je connais les bons coins) pour qu'elle se sente un peu à l'aise.

« Et alors ? — et alors mon pauvre Plasma, j'ai bien des ennuis ! ». Toutes les conversations avec Phylmie commencent comme ça. Il faut dire que sa situation était bien difficile; bien plus jeune que les autres muses, elle n'a jamais été réellement admise dans leur milieu très fermé et assez « collet-monté ». Pourtant, je vous assure qu'il n'y a pas de quoi,

moi qui ai bien connu le bois sacré, je puis vous affirmer que certains buissons en ont vu de vertes, mais enfin ne soyons pas médisants, la semaine est vouée à la bonne.

« C'est la jalouse, précise la petite muse, en érachant des noyaux d'olives noires ; elles ont tant de choses à m'enrir, donc à me reprocher. Mes temples tout d'abord. Melpomène, Thalie et même Terpsichore prétendent que j'ai viré leurs théâtres... Evidemment, elles étaient déjà plus siers à se les partager, une concurrence de plus devenait catastrophique et déjà n'importe elles considéraient en parent pauvre. Enterpe dont les fidèles, disaient-elles, étaient trop rapées lorsqu'ils n'étaient pas d'astucieux levantins... Quelle boîte à can-

eans ! ».



— A propos, vous me parliez de Mercure... Je n'en continuais pas moins à travailler pour Mercure, et à trimer dur. Lorsque les Muses venaient me demander quelque chose, je les recevais presque avec plaisir, espérant qu'elles me libéreraient un peu de moi. Pas du tout, il acceptait, mais surveillait tout, vérifiait tout et s'il nous laissait une certaine indépendance, c'était dans l'espoir de toucher plus gros et s'il était déçut, c'est moi qui payais cherrement. Il me regardait avec un profond mépris. Minerve répondait à son regard. Apollon lui dit :

« Que veux-tu, c'est le vieux Vulcain qui la fit entrer ici, un jour d'enfantillage... C'est une référence ! » Moi, je n'avais

plus... On se serait cru dans un tripot ! J'étais tellement écœurée, lasse, découragée que je me mis à écouter Mars. Ma première expérience aurait pourtant dû me

rendre méfiaute, d'autant plus que Mercure et lui s'entendaient comme larrons en foire, mais je ne m'en doutais pas. Mars aussi employa la manière douce, pour commencer. Quand il n'a pas grand chose à faire, il est presque aimable. Il disait qu'il se sentait seul, que moi je pourrais l'aider, que tous ses amis étaient des grossiers et des brutes, tandis qu'une petite courir le monde » et cette brave Minerve,

— Excusez-moi de vous interrompre, lâcha Phylmie. Rumsdeck avec du gros rouge, ça

me changera de l'hydromel !... Et puis un jour, Mercure s'étonna : « Elle grandit vite cette gamine et va bien épater ces dames en quittant le Bois-Sacré pour par-

rir le monde » et cette brave Minerve, lui, le présenter dans mon milieu... Moi, je lui répondais oui, à condition que Mercure ne s'en doute pas, ce qui le fit ricanner. La vie commença impossible, ballottée

de l'un à l'autre. Un jour, sans raison, Mars vint chez moi et cassa tout, mais absolument tout, déchirant mes tuniques, brisant mes meubles, quelque chose de terrible. Comme je m'en plaignais à Mercure, il eut l'air très gêné : Je me fâchai : « Es-tu mon protecteur, oui ou non ? — Oui... évidemment, mais il faut faire attention avec lui, il vaudrait mieux s'ar-

bien intentionnée, de déclarer : « Si jeune, c'est inquiétant, que va-t-il lui arriver ? ».. Qu'avait-elle dit ! Ce n'était pas tombé dans l'oreille d'un sourd, et l'écho me rapporta la réflexion de Mercure :

« Oui, il lui faudrait un protecteur... un

protecteur... » Sur le moment, je n'ai pas saisi, depuis j'ai compris !

Plus tard, profitant d'un moment d'émotion (Mars qui criait ou le patron qui faisait des exercices de foudres !), Mercure me prit gentiment par la taille, il m'apporta du miel, parla même mariage. On m'avait bien mis en garde contre les Dieux et raconté les vacheries qu'ils avaient commises à l'égard de bien des mortelles, mais moi, orgueilleuse, sachant que je n'étais pas une mortelle, me crus déesse et m'imaginais naïvement, qu'entre gens de même rang, il en allait autrement. Comment cela s'est-il passé ? Epargnez ma pudeur... Depuis, je dois reconnaître que si l'on fut infidèle, il ne m'a jamais quittée. Seule, la belle époque était finie. Ah, j'ai couru le monde, je n'ai pas tardé à quitter les petites rues, on m'a fêtée... En fait, je n'en continuais pas moins à travailler pour Mercure, et à trimer dur. Lorsque les Muses venaient me demander quelque chose, je les recevais presque avec plaisir, espérant qu'elles me libéreraient un peu de moi. Pas du tout, il acceptait, mais surveillait tout, vérifiait tout et s'il nous laissait une certaine indépendance, c'était dans l'espoir de toucher plus gros et s'il était déçut, c'est moi qui payais cherrement. Il me regardait avec un profond mépris. Minerve répondait à son regard. Apollon lui dit :

« Que veux-tu, c'est le vieux Vulcain qui la fit entrer ici, un jour d'enfantillage... C'est une référence ! » Moi, je n'avais plus... On se serait cru dans un tripot ! J'étais tellement écœurée, lasse, découragée que je me mis à écouter Mars. Ma première expérience aurait pourtant dû me

rendre méfiaute, d'autant plus que Mercure et lui s'entendaient comme larrons en foire, mais je ne m'en doutais pas. Mars aussi employa la manière douce, pour commencer. Quand il n'a pas grand chose à faire, il est presque aimable. Il disait qu'il se sentait seul, que moi je pourrais l'aider, que tous ses amis étaient des grossiers et des brutes, tandis qu'une petite courir le monde » et cette brave Minerve,

Mars le pire, c'est que Mercure continue à jouer les protecteurs, seulement de loin, à cette fois. Que c'est compliqué !

On en était au dessert. Phylmie croqua trois ou quatre poires. Elle semblait sonnagée... Alors moi, gentiment, je lui dis : « Beaucoup de personnes, voilà, sont malheureuses. Mais le pire, c'est que Mercure continue à jouer les protecteurs, seulement de loin, à cette fois. Que c'est compliqué !

On en était au dessert. Phylmie croqua trois ou quatre poires. Elle semblait sonnagée... Alors moi, gentiment, je lui dis : « Beaucoup de personnes, voilà, sont malheureuses. Mais le pire, c'est que Mercure continue à jouer les protecteurs, seulement de loin, à cette fois. Que c'est compliqué !

On en était au dessert. Phylmie croqua trois ou quatre poires. Elle semblait sonnagée... Alors moi, gentiment, je lui dis : « Beaucoup de personnes, voilà, sont malheureuses. Mais le pire, c'est que Mercure continue à jouer les protecteurs, seulement de loin, à cette fois. Que c'est compliqué !

On en était au dessert. Phylmie croqua trois ou quatre poires. Elle semblait sonnagée... Alors moi, gentiment, je lui dis : « Beaucoup de personnes, voilà, sont malheureuses. Mais le pire, c'est que Mercure continue à jouer les protecteurs, seulement de loin, à cette fois. Que c'est compliqué !

On en était au dessert. Phylmie croqua trois ou quatre poires. Elle semblait sonnagée... Alors moi, gentiment, je lui dis : « Beaucoup de personnes, voilà, sont malheureuses. Mais le pire, c'est que Mercure continue à jouer les protecteurs, seulement de loin, à cette fois. Que c'est compliqué !

On en était au dessert. Phylmie croqua trois ou quatre poires. Elle semblait sonnagée... Alors moi, gentiment, je lui dis : « Beaucoup de personnes, voilà, sont malheureuses. Mais le pire, c'est que Mercure continue à jouer les protecteurs, seulement de loin, à cette fois. Que c'est compliqué !

On en était au dessert. Phylmie croqua trois ou quatre poires. Elle semblait sonnagée... Alors moi, gentiment, je lui dis : « Beaucoup de personnes, voilà, sont malheureuses. Mais le pire, c'est que Mercure continue à jouer les protecteurs, seulement de loin, à cette fois. Que c'est compliqué !

On en était au dessert. Phylmie croqua trois ou quatre poires. Elle semblait sonnagée... Alors moi, gentiment, je lui dis : « Beaucoup de personnes, voilà, sont malheureuses. Mais le pire, c'est que Mercure continue à jouer les protecteurs, seulement de loin, à cette fois. Que c'est compliqué !

On en était au dessert. Phylmie croqua trois ou quatre poires. Elle semblait sonnagée... Alors moi, gentiment, je lui dis : « Beaucoup de personnes, voilà, sont malheureuses. Mais le pire, c'est que Mercure continue à jouer les protecteurs, seulement de loin, à cette fois. Que c'est compliqué !

On en était au dessert. Phylmie croqua trois ou quatre poires. Elle semblait sonnagée... Alors moi, gentiment, je lui dis : « Beaucoup de personnes, voilà, sont malheureuses. Mais le pire, c'est que Mercure continue à jouer les protecteurs, seulement de loin, à cette fois. Que c'est compliqué !

On en était au dessert. Phylmie croqua trois ou quatre poires. Elle semblait sonnagée... Alors moi, gentiment, je lui dis : « Beaucoup de personnes, voilà, sont malheureuses. Mais le pire, c'est que Mercure continue à jouer les protecteurs, seulement de loin, à cette fois. Que c'est compliqué !

On en était au dessert. Phylmie croqua trois ou quatre poires. Elle semblait sonnagée... Alors moi, gentiment, je lui dis : « Beaucoup de personnes, voilà, sont malheureuses. Mais le pire, c'est que Mercure continue à jouer les protecteurs, seulement de loin, à cette fois. Que c'est compliqué !

On en était au dessert. Phylmie croqua trois ou quatre poires. Elle semblait sonnagée... Alors moi, gentiment, je lui dis : « Beaucoup de personnes, voilà, sont malheureuses. Mais le pire, c'est que Mercure continue à jouer les protecteurs, seulement de loin, à cette fois. Que c'est compliqué !

On en était au dessert. Phylmie croqua trois ou quatre poires. Elle semblait sonnagée... Alors moi, gentiment, je lui dis : « Beaucoup de personnes, voilà, sont malheureuses. Mais le pire, c'est que Mercure continue à jouer les protecteurs, seulement de loin, à cette fois. Que c'est compliqué !

On en était au dessert. Phylmie croqua trois ou quatre poires. Elle semblait sonnagée... Alors moi, gentiment, je lui dis : « Beaucoup de personnes, voilà, sont malheureuses. Mais le pire, c'est que Mercure continue à jouer les protecteurs, seulement de loin, à cette fois. Que c'est compliqué !

On en était au dessert. Phylmie croqua trois ou quatre poires. Elle semblait sonnagée... Alors moi, gentiment, je lui dis : « Beaucoup de personnes, voilà, sont malheureuses. Mais le pire, c'est que Mercure continue à jouer les protecteurs, seulement de loin, à cette fois. Que c'est compliqué !

On en était au dessert. Phylmie croqua trois ou quatre poires. Elle semblait sonnagée... Alors moi, gentiment, je lui dis : « Beaucoup de personnes, voilà, sont malheureuses. Mais le pire, c'est que Mercure continue à jouer les protecteurs, seulement de loin, à cette fois. Que c'est compliqué !

On en était au dessert. Phylmie croqua trois ou quatre poires. Elle semblait sonnagée... Alors moi, gentiment, je lui dis : « Beaucoup de personnes, voilà, sont malheureuses. Mais le pire, c'est que Mercure continue à jouer les protecteurs, seulement de loin, à cette fois. Que c'est compliqué !

On en était au dessert. Phylmie croqua trois ou quatre poires. Elle semblait sonnagée... Alors moi, gentiment, je lui dis : « Beaucoup de personnes, voilà, sont malheureuses. Mais le pire, c'est que Mercure continue à jouer les protecteurs, seulement de loin, à cette fois. Que c'est compliqué !

On en était au dessert. Phylmie croqua trois ou quatre poires. Elle semblait sonnagée... Alors moi, gentiment, je lui dis : « Beaucoup de personnes, voilà, sont malheureuses. Mais le pire, c'est que Mercure continue à jouer les protecteurs, seulement de loin, à cette fois. Que c'est compliqué !

On en était au dessert. Phylmie croqua trois ou quatre poires. Elle semblait sonnagée... Alors moi, gentiment, je lui dis : « Beaucoup de personnes, voilà, sont malheureuses. Mais le pire, c'est que Mercure continue à jouer les protecteurs, seulement de loin, à cette fois. Que c'est compliqué !

On en était au dessert. Phylmie croqua trois ou quatre poires. Elle semblait sonnagée... Alors moi, gentiment, je lui dis : « Beaucoup de personnes, voilà, sont malheureuses. Mais le pire, c'est que Mercure continue à jouer les protecteurs, seulement de loin, à cette fois. Que c'est compliqué !

On en était au dessert. Phylmie croqua trois ou quatre poires. Elle semblait sonnagée... Alors moi, gentiment, je lui dis : « Beaucoup de personnes, voilà, sont malheureuses. Mais le pire, c'est que Mercure continue à jouer les protecteurs, seulement de loin, à cette fois. Que c'est compliqué !

On en était au dessert. Phylmie croqua trois ou quatre poires. Elle semblait sonnagée... Alors moi, gentiment, je lui dis : « Beaucoup de personnes, voilà, sont malheureuses. Mais le pire, c'est que Mercure continue à jouer les protecteurs, seulement de loin, à cette fois. Que c'est compliqué !

On en était au dessert. Phylmie croqua trois ou quatre poires. Elle semblait sonnagée... Alors moi, gentiment, je lui dis : « Beaucoup de personnes, voilà, sont malheureuses. Mais le pire, c'est que Mercure continue à jouer les protecteurs, seulement de loin, à cette fois. Que c'est compliqué !

On en était au dessert. Phylmie croqua trois ou quatre poires. Elle semblait sonnagée... Alors moi, gentiment, je lui dis : « Beaucoup de personnes, voilà, sont malheureuses. Mais le pire, c'est que Mercure continue à jouer les protecteurs, seulement de loin, à cette fois. Que c'est compliqué !

On en était au dessert. Phylmie croqua trois ou quatre poires. Elle semblait sonnagée... Alors moi, gentiment, je lui dis : « Beaucoup de personnes, voilà, sont malheureuses. Mais le pire, c'est que Mercure continue à jouer les protecteurs, seulement de loin, à cette fois. Que c'est compliqué !

On en était au dessert. Phylmie croqua trois ou quatre poires. Elle semblait sonnagée... Alors moi, gentiment, je lui dis : « Beaucoup de personnes, voilà, sont malheureuses. Mais le pire, c'est que Mercure continue à jouer les protecteurs, seulement de loin, à cette fois. Que c'est compliqué !

On en était au dessert. Phylmie croqua trois ou quatre poires. Elle semblait sonnagée... Alors moi, gentiment, je lui dis : « Beaucoup de personnes, voilà, sont malheureuses. Mais le pire, c'est que Mercure continue à jouer les protecteurs, seulement de loin, à cette fois. Que c'est compliqué !

On en était au dessert. Phylmie croqua trois ou quatre poires. Elle semblait sonnagée... Alors moi, gentiment, je lui dis : « Beaucoup de personnes, voilà, sont malheureuses. Mais le pire, c'est que Mercure continue à jouer les protecteurs, seulement de loin, à cette fois. Que c'est compliqué !

On en était au dessert. Phylmie croqua trois ou quatre poires. Elle semblait sonnagée... Alors moi, gentiment, je lui dis : « Beaucoup de personnes, voilà, sont malheureuses. Mais le pire, c'est que Mercure continue à jouer les protecteurs, seulement de loin, à cette fois. Que c'est compliqué !

On en était au dessert. Phylmie croqua trois ou quatre poires. Elle semblait sonnagée... Alors moi, gentiment, je lui dis : « Beaucoup de personnes, voilà, sont malheureuses. Mais le pire, c'est que Mercure continue à jouer les protecteurs, seulement de loin, à cette fois. Que c'est compliqué !

On en était au dessert. Phylmie croqua trois ou quatre poires. Elle semblait sonnagée... Alors moi, gentiment, je lui dis : « Beaucoup de personnes, voilà, sont malheureuses. Mais le pire, c'est que Mercure continue à jouer les protecteurs, seulement de loin, à cette fois. Que c'est compliqué !

On en était au dessert. Phylmie croqua trois ou quatre poires. Elle semblait sonnagée... Alors moi, gentiment, je lui dis : « Beaucoup de personnes, voilà, sont malheureuses. Mais le pire, c'est que Mercure continue à jouer les protecteurs, seulement de loin, à cette fois. Que c'est compliqué !

On en était au dessert. Phylmie croqua trois ou quatre poires. Elle semblait sonnagée... Alors moi, gentiment, je lui dis : « Beaucoup de personnes, voilà, sont malheureuses. Mais le pire, c'est que Mercure continue à jouer les protecteurs, seulement de loin, à cette fois. Que c'est compliqué !

On en était au dessert. Phylmie croqua trois ou quatre poires. Elle semblait sonnagée... Alors moi, gentiment, je lui dis : « Beaucoup de personnes, voilà, sont malheureuses. Mais le pire, c'est que Mercure continue à jouer les protecteurs, seulement de loin, à cette fois. Que c'est compliqué !

On en était au dessert. Phylmie croqua trois ou quatre poires. Elle semblait sonnagée... Alors moi, gentiment, je lui dis : « Beaucoup de personnes, voilà, sont malheureuses. Mais le pire, c'est que Mercure continue à jouer les protecteurs, seulement de loin, à cette fois. Que c'est compliqué !

On en était au dessert. Phylmie croqua trois ou quatre poires. Elle semblait sonnagée... Alors moi, gentiment, je lui dis : « Beaucoup de personnes, voilà, sont malheureuses. Mais le pire, c'est que Mercure continue à jouer les protecteurs, seulement de loin, à cette fois. Que c'est compliqué !

On en était au dessert. Phylmie croqua trois ou quatre poires. Elle semblait sonnagée... Alors moi, gentiment, je lui dis : « Beaucoup de personnes, voilà, sont malheureuses. Mais le pire, c'est que Mercure continue à jouer les protecteurs, seulement de loin, à cette fois. Que c'est compliqué !

On en était au dessert. Phylmie croqua trois ou quatre poires. Elle semblait sonnagée... Alors moi, gentiment, je lui dis : « Beaucoup de personnes, voilà, sont malheureuses. Mais le pire, c'est que Mercure continue à jouer les protecteurs, seulement de loin, à cette fois. Que c'est compliqué !

On en était au dessert. Phylmie croqua trois ou quatre poires. Elle semblait sonnagée... Alors moi, gentiment, je lui dis : « Beaucoup de personnes, voilà, sont malheureuses. Mais le pire, c'est que Mercure continue à jouer les protecteurs, seulement de loin, à cette fois. Que c'est compliqué !

On en était au dessert. Phylmie croqua trois ou quatre poires. Elle semblait sonnagée... Alors moi, gentiment, je lui dis : « Beaucoup de personnes, voilà, sont malheureuses. Mais le pire, c'est que Mercure continue à jouer les protecteurs, seulement de loin, à cette fois. Que c'est compliqué !

On en était au dessert. Phylmie croqua trois ou quatre poires. Elle semblait sonnagée... Alors moi, gentiment, je lui dis : «

UNE EXPÉRIENCE INTERROMPUE ...



Jean Marchat, Aimos et Madeleine Sologne dans **L'APPEL DU BLEED**.

Il y avait bien des années que l'on parlait d'établir en Afrique du Nord un véritable centre cinématographique, un « Hollywood français », disaient les journalistes spécialisés et ce mot les réjouissait fort, ils s'en gavaisaient. Mais à part cela, les choses n'allèrent pas beaucoup plus loin, le cinéma continua à ignorer les immenses ressources de l'Afrique du Nord qui de loin en loin voyait arriver une équipe technique, des vedettes et un metteur en scène, lunetté de noir, vêtu d'une chemise à carreaux et d'un pantalon de golf. Pourtant, depuis l'automne 1940, ces « visites » deviennent plus fréquentes, sur place l'on commençait à s'organiser et de plus en plus, Marseille voyait des acteurs s'embarquer pour aller de l'autre côté tourner des extérieurs. Les événements récents surviennent, là-bas, ont même bloqué toute l'équipe de **Destin** qui n'avait pas encore donné le premier tour de manivelle...

Le dernier metteur-en-scène qui aura achevé un film en Afrique du Nord, aura donc été Maurice Gleize qui put terminer son travail et ramener tout son monde en temps utile. Il y a dû rester plusieurs mois de cela. Aimos, le rescapé de **Destin**, aussi était déjà de cette équipe, il interpréta le rôle d'un livreur de pianos en plein blé... Car dans *Les Femmes de bonne volonté*, Jean Marchat, pionnier des terres nouvelles, espère que sa femme, grande virtuose, trouvera un dérivatif à la vie dure qu'il est obligé de lui faire mener si elle peut se consacrer à nouveau à ce qui fut sa vocation... Hélas, Aimos ne porte pas chance, le piano est plus que désaccordé, il est en petits morceaux. La bonne surprise n'est qu'une déception de plus. Dans ce film qui s'appelle maintenant *L'Appel du Bleed*, Maurice Gleize n'a pas

voulu faire une propagande bête et administrative. Il a voulu souligner tout ce qui peut attirer un homme d'action vers le désert, l'appel de cette vie à prévoir, la recherche de l'eau, la joie de voir sortir de terre la vie, la création d'une oasis, mais aussi tout ce que cela représente de renoncement, de difficultés, de déceptions. Madeleine Sologie ne peut comprendre, le pittoresque ne suffit pas à lui faire oublier sa vie brillante de Paris, l'attrait des concours. L'amour même et pourtant l'amour règne dans ce film, est insuffisant, elle renoncera. Il faudra que plus tard, l'homme qui était sa vie et qu'elle a abandonnée disparaîsse pour que sente, elle se sente affrîée vers le sud. Elle quittera le bateau, elle gagnera la dure bataille contre le sable, elle comprendra et cela d'autant mieux qu'elle retrouvera aussi Jean Marchat.

L'histoire rejoignait dans le temps le moment même où on la tournait et **L'Appel du Bleed** qui lors de sa conception et même de son montage n'était qu'un beau roman presque vécu, prend actuellement figure de document particulièrement présent. Il devient témoignage, ce qu'il raconte, ce qu'il montre c'est ce qui était il y a quelques semaines. Maurice Gleize a pu se contenter de trouver la réalité et de la

transporter, toute vive dans son œuvre.

Son expérience du reste dépassait le film qu'il en devait ramener, elle permettait d'envisager le moment où cette terre appartenait entre autres un véritable terrain à attribuer assez sûre sur l'atelier de cinéma, conclut en disant : « N'imaginez pas qu'ils soient tous des enfants; mais, à mon avis, lorsqu'un acteur en « a dans le ventre » autant qu'il le veut bien dire, il fait autre chose ».

L'opinion est dure, il faut pour la bien juger tenir compte de la chaleur de la discussion, mais il n'en reste pas moins que les adeptes de premier plan, les Freneau, les Blanchard, les Brasseur, ont toujours manifesté le besoin de se dépasser, de faire une incursion dans un domaine plus complet que le leur propre. Est-ce pour montrer que lui aussi voulait se dépasser ? Est-ce dans la crainte que le public ne croie qu'il était dans la vie civile le doux pâtre de l'écran que Fernand a voulu, une fois au moins, faire de la mise en scène ? Toujours est-il qu'il a tenté l'expérience et avec un collaborateur de classe pour le scénario et les dialogues : Carlo-Rim. Il est vrai que les hasards de la vie professionnelle de Fernand — et Dieu sait si elle est fertile en anecdotes ! Pourquoi même ne les raconterait-il pas un jour ? — lui ont fait rencontrer des metteurs en scène de toute espèce. Les uns lui ont appris quelque chose et lui ont permis d'approfondir ses qualités et de s'en découvrir d'autres presque insoupçonnées, mais les autres n'ont dû bien souvent la réussite de leur film qu'à l'apport de leurs interprètes. Bien des fois un comédien est venu nous dire : « Quand Fernand est devant la caméra, il apporte beaucoup, c'est lui qui fait effectivement sa mise en scène ». Alors, un beau jour, estimant qu'on n'est bien servi que par soi-même, Fernand a dirigé Fernand, cela a donné **Simplet**. C'est le plus récent des films comiques français, il ne pouvait être question de ne pas mettre cette innovation dans les cadeaux que nous laisse 1942 avant de partir. Il est de tradition de ne pas publier une édition cinématographique sans parler de Fernand. Il nous a donné, cette fois-ci, l'occasion de rajeunir la formule... Après tout, il y a peut-être, même là, une idée pour le prochain film, c'est à creuser.

C. R.
L'inauguration de la statue, une des « idées » de SIMPLET. Ne vous y trompez pas, le bonhomme en pierre n'est pas à l'effigie du comique, pas encore. Du reste, on ne statue pas beaucoup les gens de cinéma, même les plus célèbres.

En attendant de sculpter sa propre statue...



(Photo Continental Filmus.)

L'inauguration de la statue, une des « idées » de SIMPLET. Ne vous y trompez pas, le bonhomme en pierre n'est pas à l'effigie du comique, pas encore. Du reste, on ne statue pas beaucoup les gens de cinéma, même les plus célèbres.



LA JEUNESSE N'EST PAS UNE ENSEIGNE ..

tort — la vocation de chansonnier. Dans cette histoire, ces jeunes se trouvent dans les situations de ceux qui démarrent dans la vie. Situations souvent difficiles mais que leur jeunesse arrive à rendre pittoresques. Il faut gagner sa vie, il faut payer soi-même ses études : François Périer et Juliette Fabre n'hésitent pas à devenir la publicité d'une maison de commerce...

On imagine ce que cela peut donner ; on devine les jeux du quiproquo et du sentiment. Cela justifie des scènes où la coquetterie se teinte d'une pointe ironique comme cette rafe de tous les couples « mariés » en tenue. Comme cette pauvre petite fausse mariée qui s'en va de nuit, triste et seule sur les routes... Comment les comédies que se jouent ces jeunes qui ont un peu peur d'eux-mêmes et de tout ce qui s'éveille en eux. Comment diable avons-nous pu nous méfier de la jeunesse alors que chacun juge la vie et la chose peu ou prou en regard de ses propres années mortes. Alors ?

Alors, nous voudrions que pour ne pas gâter notre plaisir, pour que l'expérience des nouveaux puisse aller jusqu'au bout, nous voudrions que l'on édicte des lois horriblement sévères pour tous les chefs de publicité, tous les marchands de cartes qui utilisent encore la jeunesse comme une enseigne commerciale... Il faut dire pourtant les condamner à ne plus jamais pouvoir éprouver ce qu'est en réalité, la jeunesse, la jeunesse et l'amour... Car ils mettent aussi l'amour en étiquette. Mais si nous sortions tous les griefs que nous pouvons avoir contre les marchands du cinéma, nous ne finirions pas de sitôt.

M. P.

Giné-Club des Amis de la Revue de l'Ecran

La Pellicule

Tout m' « impressionne » et je suis trop

[sensible]
[pleurs]

Protégez-moi des films qui font couler des larmes.

Je voudrais, si c'était possible,

Tourner un film sur le bonheur

Plus pure que le lys plus lisse que le clergé

Plutôt que de montrer la guerre et ses

[horreurs] —

Je préfère toujours dormir dans une

vierge

Et mourir de langueur

La Revanche du Père Noël

(Fin de la page 6)

La Pellicule

Tout m' « impressionne » et je suis trop

[sensible]
[pleurs]

Protégez-moi des films qui font couler des larmes.

Je voudrais, si c'était possible,

Tourner un film sur le bonheur

Plus pure que le lys plus lisse que le clergé

Plutôt que de montrer la guerre et ses

[horreurs] —

Je préfère toujours dormir dans une

vierge

Et mourir de langueur

Les Autres

La Pellicule

Tout m' « impressionne » et je suis trop

[sensible]
[pleurs]

Protégez-moi des films qui font couler des larmes.

Je voudrais, si c'était possible,

Tourner un film sur le bonheur

Plus pure que le lys plus lisse que le clergé

Plutôt que de montrer la guerre et ses

[horreurs] —

Je préfère toujours dormir dans une

vierge

Et mourir de langueur

La Pellicule

Tout m' « impressionne » et je suis trop

[sensible]
[pleurs]

Protégez-moi des films qui font couler des larmes.

Je voudrais, si c'était possible,

Tourner un film sur le bonheur

Plus pure que le lys plus lisse que le clergé

Plutôt que de montrer la guerre et ses

[horreurs] —

Je préfère toujours dormir dans une

vierge

Et mourir de langueur

La Pellicule

Tout m' « impressionne » et je suis trop

[sensible]
[pleurs]

Protégez-moi des films qui font couler des larmes.

Je voudrais, si c'était possible,

Tourner un film sur le bonheur

Plus pure que le lys plus lisse que le clergé

Plutôt que de montrer la guerre et ses

[horreurs] —

Je préfère toujours dormir dans une

vierge

Et mourir de langueur

La Pellicule

Tout m' « impressionne » et je suis trop

[sensible]
[pleurs]

Protégez-moi des films qui font couler des larmes.

Je voudrais, si c'était possible,

Tourner un film sur le bonheur

Plus pure que le lys plus lisse que le clergé

Plutôt que de montrer la guerre et ses

[horreurs] —

Je préfère toujours dormir dans une

vierge

Et mourir de langueur

La Pellicule

Tout m' « impressionne » et je suis trop

[sensible]
[pleurs]

Protégez-moi des films qui font couler des larmes.

Je voudrais, si c'était possible,

Tourner un film sur le bonheur

Plus pure que le lys plus lisse que le clergé

Plutôt que de montrer la guerre et ses

[horreurs] —

Je préfère toujours dormir dans une

vierge

Et mourir de langueur

La Pellicule

Tout m' « impressionne » et je suis trop

[sensible]
[pleurs]

Protégez-moi des films qui font couler des larmes.

Je voudrais, si c'était possible,

Tourner un film sur le bonheur

Plus pure que le lys plus lisse que le clergé

Plutôt que de montrer la guerre et ses

[horreurs] —

Je préfère toujours dormir dans une

vierge

Et mourir de langueur

La Pellicule

Tout m' « impressionne » et je suis trop

[sensible]
[pleurs]

Protégez-moi des films qui font couler des larmes.

Je voudrais, si c'était possible,

Tourner un film sur le bonheur

Plus pure que le lys plus lisse que le clergé

Plutôt que de montrer la guerre et ses

[horreurs] —

Je préfère toujours dormir dans une

vierge

Et mourir de langueur

La Pellicule

Tout m' « impressionne » et je suis trop

[sensible]
[pleurs]

Protégez-moi des films qui font couler des larmes.

Je voudrais, si c'était possible,

Tourner un film sur le bonheur

Plus pure que le lys plus lisse que le clergé

Plutôt que de montrer la guerre et ses

[horreurs] —

Je préfère toujours dormir dans une

vierge

Et mourir de langueur

La Pellicule

Tout m' « impressionne » et je suis trop

[sensible]
[pleurs]

Protégez-moi des films qui font couler des larmes.

Je voudrais, si c'était possible,

Tourner un film sur le bonheur

Plus pure que le lys plus lisse que le clergé

Plutôt que de montrer la guerre et ses

[horreurs] —

Je préfère toujours dormir dans une

vierge

Et mourir de langueur

La Pellicule

Tout m' « impressionne » et je suis trop

[sensible]
[pleurs]

Protégez-moi des films qui font couler des larmes.

Je voudrais, si c'était possible,

Tourner un film sur le bonheur

Plus pure que le lys plus lisse que le clergé

Plutôt que de montrer la guerre et ses

[horreurs] —

Je préfère toujours dormir dans une

vierge

Et mourir de langueur

La Pellicule

Tout m' « impressionne » et je suis trop

[sensible]
[pleurs]

Protégez-moi des films qui font couler des larmes.

Je voudrais, si c'était possible,

Tourner un film sur le bonheur

Plus pure que le lys plus lisse que le clergé

Plutôt que de montrer la guerre et ses

[horreurs] —

Je préfère toujours dormir dans une

vierge

Et mourir de langueur

La Pellicule

Tout m' « impressionne » et je suis trop

[sensible]
[pleurs]

ECOLE DE THEATRE

(Suite de la page 14)

Le premier des quatre était aussi le moins timide. Aux mots « ... et quel funeste projet » il devait s'avancer respectueusement par l'avant-scène de droite. Par malheur, sa trop grande assurance l'avait poussé trop tôt sur la scène et le tyran en était encore au mot « funeste » lorsqu'il apparaît d'un pas décidé. Il récolta une terrible oïlade du tyran et un « voyons... » agacé du Maître. On dut recommencer. A la seconde fois, dérouté, il arriva juste, mais il sortit sa phrase avec un tel accent de déresse que le Maître s'écria : « au prochain ». Il s'en fut.

Le deuxième était très intelligent. Il avait imaginé un jeu de scène qui consistait à s'approcher du tyran accablé par ses soucis personnels. Le candidat voulut lui toucher le bras, approcher sa bouche de l'oreille du tyran et sortir son boniment sur un ton confidentiel. Le Maître était furieux. C'était une offense personnelle à son génie créateur. Notre candidat dut battre en retraite.

Le troisième ne put sortir un mot. Il restait là, hébété, comme un veau à l'abattoir. Il y eut des rires au fond de la salle et un sourire compatissant de la vedette en titre. Le Maître devint paternel et dit : « Ne vous affolez pas, jeune homme. Au prochain... ».

Le quatrième avait vraiment le « trac » et cette audace désespérée particulière aux héros. Oubliant en un instant tous les conseils qu'on lui avait donné, il ne pensait qu'à sa cravate qui était mal nouée, à sa chemise qui lui collait contre les omoplates ; il tombait amoureux, sans plus attendre, de la vedette en titre, et il se demandait quel pouvait être la station de métro la plus proche.

« Encore un de ces sacrés drames... ».
Gérard C. BAYNES.

Illustrations de Cassegrain.

NOS COUVERTURES

MARIE DÉA ET MARCEL HERRAND

Il semble bien que *Les Visiteurs du Soir* et *Le Capitaine Fracasse* doivent compter parmi les productions les plus inégalées de l'année qui vient, peut-être même faut-il dire les deux films de l'année qui vont, peut-être même mieux encadrer le numéro qui éclot une époque et en ouvre une autre, que les visages tendres et lumineux de Marie Déa et d'Assia Noris. Marie Déa, toucheante dans ses grands voiles moyenâgeux, amante à l'étrange destin est ici avec Marcel Herrand, nous publions par ailleurs une photo du couple qu'elle forme avec Alain Gony dans l'œuvre de Marcel Carné.

ASSIA NORIS

La belle Assia Noris termine avec Abel Gance *Le Capitaine Fracasse*, on sait qu'ayant dû regagner précipitamment Rome pour des questions de santé, elle devra tourner là-bas certaines scènes, heureusement l'essentiel du film, tout au moins pour la première partie, était terminé. Du reste, dans *Fracasse*, nous ne la verrons pas sourire sous ce grand et romantique chapeau de paille. La photo qui illustre notre dernière page est tirée d'un autre de ses films qui effectue sa sortie en France : *Une Romantique Aventure*. Comme disent les agents de publicité, voilà un titre qui est tout un programme.



LA REVUE DE L'ECRAN

43, Boulevard de la Madeleine
Tél. : National 26-82
MARSEILLE

Directeur - Propriétaire : A. de MASINI.

Rédacteur en chef : Charles FORD
Secrétaire général : R.-M. ARLAUD
Secrétaire Rédaction Gef GILLAND

Abonnements France :
1 an : 85 frs.; 6 mois : 45 frs.

Suisse :
Charles DUCARRE, Kursaal 25, Montreux :
1 an : 100 frs suisses ; 6 mois : 60 frs ;
étranger 1 P.

1 an : 120 frs, 6 mois : 72 frs

Autres pays :
1 an : 160 frs, 6 mois : 80 frs

Chèques Postaux : A. de MASINI,
C. C. 466-62 - Marseille

RENÉE SAINT-CYR nouvelle vedette pathétique...

(Fin de la page 15)

sourire et une larme, elle nous apprend à aimer l'autre Renée Saint-Cyr, celle qui n'a pas craint de recommencer. De *La Femme Perdue à Retour de Flammes*, elle déploie l'émotion la plus sensible, mais la plus directe aussi, et harmonieux mélange de grâce et de douleur, elle prouve qu'on peut être triste sans cesser d'être jolie. Et avez-vous remarqué de quelle émouvante beauté sont parées les femmes tristes du cinéma ? Larmes qui coulent lentement sur des joues bien lisses, yeux agrandis, visages allongés. Oui, vraiment, Renée Saint-Cyr qui nous avait ravis sans aucune peine entend mériter notre confiance, et de la tristesse au drame, du drame au pathétique, elle vit pour nous toute la gamme de la douleur cinématographique.

Gef GILLAND.

Les Programmes à Marseille

SALLES RECOMMANDÉES

Alcazar, 42, Cours Belzunce. — Le Masque Noir.
Caméra, 112, La Canebière. — La Folle Etudiante.
Capitole, 134, La Canebière. — Simplet.
Central, 90, rue d'Aubagne. — Thérèse Martin.
Cinévog, 36, La Canebière. — Sherlock Holmes.
Club, 112, La Canebière. — Moulin Rouge.
Comédia, rue de Rome. — Les Deux Gosses.
Lacydon, 12, Quai du Port. — La Pocharde.
Madeleine, 36, Avenue Foch. — Chèque au Porteur.
Majestic, 57, rue Saint-Ferréol. — Mariage d'Amour.
Noailles, 39, rue de l'Arbre. — La Symphonie Fantastique.
Phœac, 36, La Canebière. — Les Rois du Sport.
Rialto, 31, rue Saint-Ferréol. — Une Romantique Aventure.
Roxy, 32, rue Tapis-Vert. — Volga en Flammes.
Studio, 112, La Canebière. — Mariage d'Amour.

SOUPE AUX CHIARDS

NOUVELLES DE PARTOUT

— Louis Jouvet a fait à l'Université de Chili, à Santiago, une conférence sur l'orientation du théâtre français contemporain.

— Les artistes de la Comédie-Française vont entreprendre une tournée en Allemagne. Elle durera deux mois et les artistes joueront surtout devant les ouvriers travaillant à l'écran *Nez de Cuir* de Jean de la Varenne dans une adaptation de *Hughes Nonn*.

— G'est Paul Morand qui écrit

les dialogues de *Nana* que Marie Bell doit incarner dans une nouvelle adaptation du roman d'Enrico Zola.

— Aux côtés de Maria Denys, de Gisèle Pascal et de Louis Jourdan, nous verrons dans *La Vie de Bohème* Suzy Delair, André Rousson, Alfred Adam, Louis Salou, Jean Patrels, Sinoï et Tramel.

— Boris Billinski, le célèbre décorateur-costumeur russe qui participe à la réalisation de *Splendeurs et misères des courtisanes* pour tourner *Les Courtisanes tout court*, celles d'Alphonse Daudet. Pour le rôle principal, il a pensé à Ariane Luce, une des *Trois Soeurs* Lanecell, qui sera pour partenaires Louis Jourdan.

— Marc Allégret renonce pour l'instant à la réalisation de *Splendeurs et misères des courtisanes* pour tourner *Les Courtisanes tout court*, celles d'Alphonse Daudet. Pour le rôle principal, il a pensé à Ariane Luce, une des *Trois Soeurs* Lanecell, qui sera pour partenaires Louis Jourdan.

— Une société italienne tente

de tourner *L'Île d'Amour*. On ne sait pas s'il s'agit de l'œuvre de Saint-Serny que l'on devait également tourner en France, mais de toute façon la réalisation de Ferrero Certo a été remise au début de l'année prochaine.

— La société Tobis de Berlin a

signé un nouveau contrat avec

Laura Solari qui interprétera pour

cette société un quatrième film. Le

premier était *L'Affaire Styx* avec

Victor Kowa.

— Alessandro de Stefani et Gio-

gio Pastina ont adapté pour l'écran

Bur Ros où le metteur en scène

Eugenio Guazzoni réalise avec Osvaldo Valentini dans le rôle prin-

icipal.

— La Terre qui meurt de René Bazin va être portée pour la deuxième fois à l'écran, cette fois-ci par la société italienne Scalera. Avant de tourner ce film la même société réalisera *Aquila Garibaldi* avec Isa Pola, un film sur la révolution en Uruguay et *André che-*
min, réalisé par Goffredo Alessandrini avec la musique de Giordano.

— Jean de la Varenne a été élu à l'Académie Goncourt en remplacement de Léon Daudet. L'élection du remplaçant de Pierre Champion a été remise à une date ultérieure. rappelons que l'on doit toujours porter à l'écran *Nez de Cuir* de Jean de la Varenne dans une adaptation de *Hughes Nonn*.

— G'est Paul Morand qui écrit

les dialogues de *Nana* que Marie Bell doit incarner dans une nou-

velle adaptation du roman d'Enrico Zola.

— Aux côtés de Maria Denys, de Gisèle Pascal et de Louis Jourdan,

nous verrons dans *La Vie de Bohème* Suzy Delair, André Rousson, Alfred Adam, Louis Salou, Jean Patrels, Sinoï et Tramel.

— Boris Billinski, le célèbre dé-

corateur-costumeur russe qui participe à la réalisation de *Splendeurs et misères des courtisanes* pour tourner *Les Courtisanes tout court*, celles d'Alphonse Daudet. Pour le rôle principal, il a pensé à Ariane Luce, une des *Trois Soeurs* Lanecell, qui sera pour partenaires Louis Jourdan.

— Michel Simon doit tourner deux films pour la Continental dont *Un Bouquet des Dames*. Après, il incarnera pour Gaumont le *Vautrin de Balzac*,

— La jeune vedette italienne Mira di San Servolo va interpréter le rôle principal de *L'Ami des moines*, un film de la société Viralba tourné d'après Alexandre Dumas. Ses partenaires seront Luigi Cimara et Laura Aldani.

— Une société italienne tente

de tourner *L'Île d'Amour*. On ne sait pas s'il s'agit de l'œuvre de Saint-Serny que l'on devait également tourner en France, mais de toute façon la réalisation de Ferrero Certo a été remise au début de l'année prochaine.

— La société Tobis de Berlin a

signé un nouveau contrat avec

Laura Solari qui interprétera pour

cette société un quatrième film. Le

premier était *L'Affaire Styx* avec

Victor Kowa.

— Alessandro de Stefani et Gio-

gio Pastina ont adapté pour l'écran

Bur Ros où le metteur en scène

Eugenio Guazzoni réalise avec Osvaldo Valentini dans le rôle prin-

icipal.

— Michèle Alfa, André Luzzetti et Pierre Larquier ont été engagés par Jean-Paul Paulin pour jouer dans *Dolorès* qu'il va réaliser d'après le roman de Jean Martel.

— Richard Pottier a terminé le

8 décembre les prises de vues de

Picpus, d'après Georges Simenon où Albert Préjean incarne le fameux commissaire Maigret.

— Richard Pottier a terminé le

8 décembre les prises de vues de

Picpus, d'après Georges Simenon où Albert Préjean incarne le fameux commissaire Maigret.

— Richard Pottier a terminé le

8 décembre les prises de vues de

Picpus, d'après Georges Simenon où Albert Préjean incarne le fameux commissaire Maigret.

— Richard Pottier a terminé le

8 décembre les prises de vues de

Picpus, d'après Georges Simenon où Albert Préjean incarne le fameux commissaire Maigret.

— Richard Pottier a terminé le

8 décembre les prises de vues de

Picpus, d'après Georges Simenon où Albert Préjean incarne le fameux commissaire Maigret.

— Richard Pottier a terminé le

8 décembre les prises de vues de

Picpus, d'après Georges Simenon où Albert Préjean incarne le fameux commissaire Maigret.

— Richard Pottier a terminé le

8 décembre les prises de vues de

Picpus, d'après Georges Simenon où Albert Préjean incarne le fameux commissaire Maigret.

— Richard Pottier a terminé le

8 décembre les prises de vues de

Picpus, d'après Georges Simenon où Albert Préjean incarne le fameux commissaire Maigret.

— Richard Pottier a terminé le

8 décembre les prises de vues de

Picpus, d'après Georges Simenon où Albert Préjean incarne le fameux commissaire Maigret.

— Richard Pottier a terminé le

8 décembre les prises de vues de

Picpus, d'après Georges Simenon où Albert Préjean incarne le fameux commissaire Maigret.

— Richard Pottier a terminé le

8 décembre les prises de vues de

Picpus, d'après Georges Simenon où Albert Préjean incarne le fameux commissaire Maigret.

— Richard Pottier a terminé le

8 décembre les prises de vues de

Picpus, d'après Georges Simenon où Albert Préjean incarne le fameux commissaire Maigret.

— Richard Pottier a terminé le

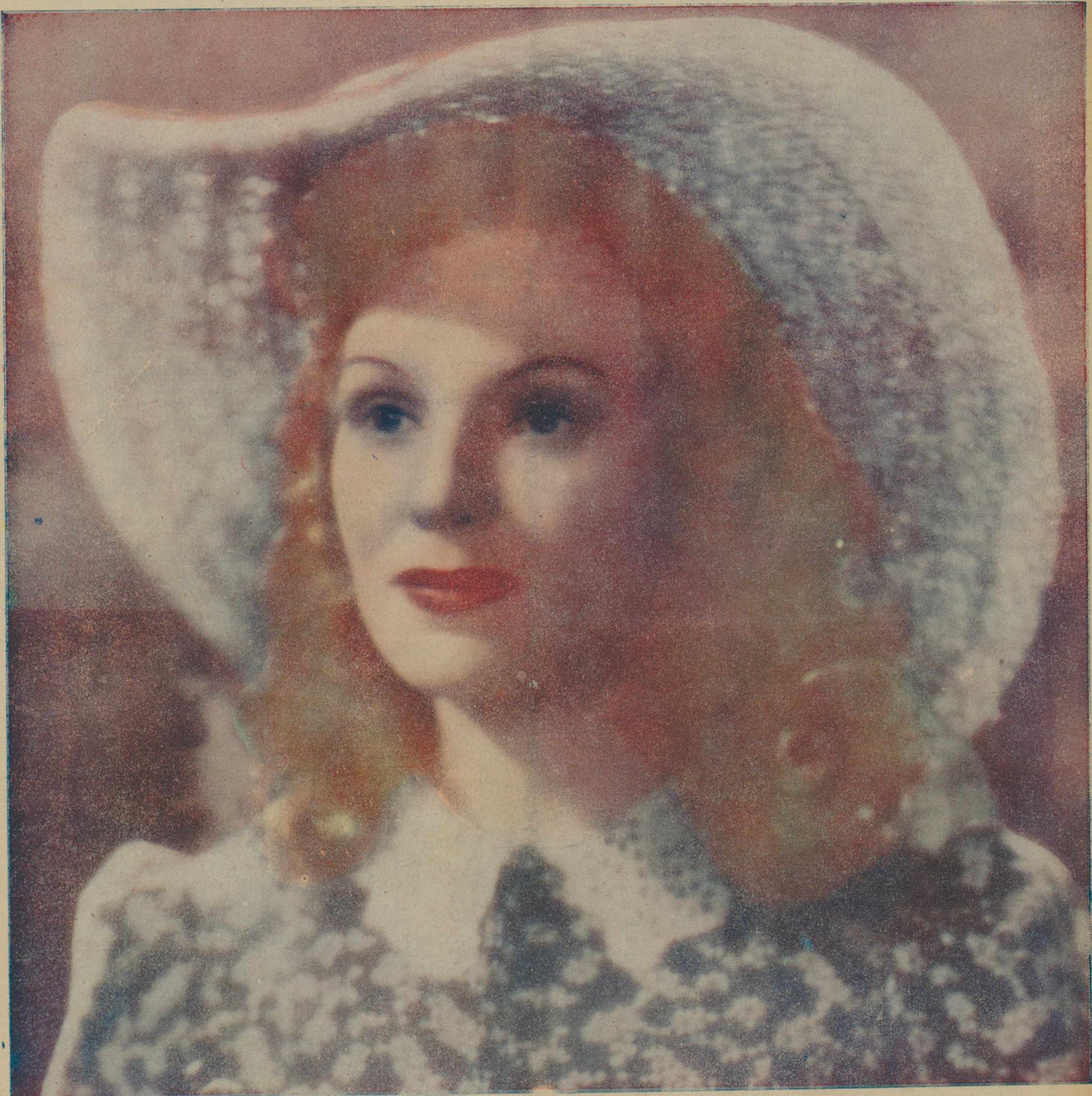
8 décembre les prises de vues de

Picpus, d'après Georges Simenon où Albert Préjean incar

LA REVUE DE L'ÉCRAN

16^e Année
TOUS LES
JEUDIS

N° 557 B
NOËL 1942
NOUVEL AN 1943
5 FRANCS



ASSIA NORIS, telle qu'elle nous [apparaîtra dans "UNE ROMANTIQUE AVENTURE".
Elle nous reviendra peu après dans "LE CAPITAINE FRACASSE".